

Méditations générales

pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté

Le Rosaire

Pourquoi aimer la messe traditionnelle ?

Le sacrement de pénitence - devenir un "Miséricordie" !

Sacré-Cœur de Paris – Un magnifique double anniversaire

Le Saint-Esprit et ses 7 dons

La crainte de Dieu

La Tradition

La Chrétienté

La Mission

La Vocation

Les Indulgences

Construire sa vie par une règle de vie personnelle

Le Rosaire

Cher pèlerin,

tout au long de notre pèlerinage, nous allons être invités à réciter le Rosaire ou à dire le chapelet.

De quoi s'agit-il ?

Un rosaire, c'est une couronne de roses ; quant au chapelet, c'est un petit chapeau de fleurs. Dire son chapelet ou réciter le Rosaire, c'est **tresser à la Sainte Vierge une couronne de prières.**



Toutefois, comme nous le rappelle saint Jean-Paul II, dans la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, à laquelle nous ferons souvent référence dans le propos qui suit : « ... tout en ayant une **caractéristique mariale**, le Rosaire est une prière dont le **centre est christologique**... Il concentre en lui la profondeur de tout le message évan-gélique, dont il est presque un résumé. »

De quoi se compose le rosaire ?

Traditionnellement, un Rosaire comprend trois chapelets, chaque chapelet comprenant lui-même **cinq mystères**, c'est-à-dire cinq médita-tions centrées sur les principaux évènements de la vie de Jésus et de Marie :

- cinq mystères joyeux : ceux de l'enfance de Jésus ;
- cinq mystères douloureux : ceux de la Passion du Christ ;
- cinq mystères glorieux : ceux du triomphe de Dieu.

À ces quinze mystères, qui constituent la trame traditionnelle du Rosaire, le pape Jean-Paul II, reprenant un usage datant du Moyen-Âge, proposa (sans l'imposer) d'ajouter cinq « mystères lumineux » correspondant aux faits les plus marquants de la **vie publique de Jésus**, en sorte que, selon son expression, le Rosaire constitue un véritable « résumé de l'Évangile ».

Comment récite-t-on le chapelet ?

Laissons parler saint Jean-Paul II : « *Le Rosaire est à la fois méditation et supplication... Il est aussi un parcours d'annonce et d'approfondissement* ».

La récitation de chaque Chapelet commence par un « Je crois en Dieu », « *comme pour mettre la profession de foi au point de départ du chemin de contemplation que l'on entreprend* » fait remarquer le Saint Père. Puis on récite (ou on chante) un « Notre Père », suivi de trois « Je vous salue Marie » et d'un « Gloire au Père ».

Pour l'énoncé du premier mystère, qui servira de trame à la première méditation, le Pape fait observer que « *pour donner un fondement biblique et une profondeur plus grande à la méditation, il est utile que l'énoncé du mystère soit suivi de la proclamation d'un passage biblique correspondant* ». Par ailleurs, après cette lecture « *il est opportun de s'arrêter pendant un temps significatif pour fixer le regard sur le mystère médité avant de commencer la prière vocale* ». Cette prière vocale consiste en la récitation (ou le chant), en français ou en latin de :

- un « Notre Père » (Pater),
- dix « Je vous salue Marie » (Ave),
- un « Gloire au Père » (Gloria), suivi de la courte prière que nous a apprise la Sainte Vierge lors de l'une de ses apparitions à Fatima : « *Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre sainte miséricorde.* »

Concernant la récitation de ces différentes prières, le pape nous fait quelques recommandations : « ***Le centre de l'Ave Maria est le nom de Jésus. C'est justement par l'accent qu'on donne au nom de Jésus et à son mystère que l'on distingue une récitation du Rosaire significative et fructueuse.*** » Ainsi, peut-on « *donner du relief au nom du Christ, en ajoutant une 'clausule' évocatrice du mystère que l'on est en train de méditer. C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique* ». Par ailleurs, nous dit-il, « *il est important que le **Gloria**, sommet de la contemplation, soit bien mis en relief dans le Rosaire* ». Enfin, il faut « *faire en sorte que chaque mystère s'achève par une **prière destinée à obtenir les fruits spécifiques** de la méditation de ce mystère* »... de façon à « *imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent* ».

Deux remarques à propos de la récitation du Notre-Père :

- **Le vouvoiement** : par respect pour Dieu, le Père Tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre, nous le vouvoyons. Certes, quelques grands mystiques, parce qu'ils ont une grande intimité avec Jésus, se permettent parfois de le tutoyer ; mais ce sont de grands mystiques...

- L'emploi de la formule « *ne nous laissez pas succomber à la tentation* ». C'est la formule qui correspond le mieux à la formule de l'original grec, selon le *Catéchisme de l'Église Catholique* (C.E.C. 2846). « *Dieu n'éprouve pas le mal ; Il n'éprouve non plus personne*¹ » Il veut, au contraire, nous en libérer.

Méditation et grâce à demander

Ainsi donc, chaque méditation portera sur un moment de la vie du Christ, mais pour en tirer des conclusions pour notre vie présente et en liaison avec le thème qui nous est proposé chaque jour pendant le pèlerinage : ce seront les fruits du mystère et les grâces à demander.

C'est ce que le pape Jean-Paul II exprimait par cette formule : « *Chaque mystère du Rosaire, bien médité, éclaire le mystère de l'homme... Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux Cœurs miséricordieux du Christ et de sa Mère* ».

Quelles sont donc ces méditations et quelles peuvent être les grâces à demander comme fruit de ces mystères ?

NOTA : Ne pas lire la liste complète des mystères, mais illustrer par quelques exemples.

Mystères Joyeux

- L'Annonciation ; fruit du mystère : « *l'humilité* ».
- La Visitation ; fruit du mystère : « *la charité fraternelle* ».
- La Nativité ; fruit du mystère : « *l'esprit de pauvreté* ».
- La Présentation de l'Enfant Jésus au temple ; fruit du mystère : « *l'obéissance et la pureté* ».
- Le Recouvrement de Jésus au temple ; fruit du mystère : « *la recherche de Dieu en toute chose* ».

Mystères Lumineux

- Le Baptême de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de pénitence* ».
- Les Noces de Cana ; fruit du mystère : « *la confiance dans la prière et l'intercession de Marie* ».
- L'Appel à la conversion et la prédication du Royaume ; fruit du mystère : « *le courage dans l'engagement et la persévérance* ».
- La Transfiguration de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de prière et le don de sagesse* ».
- L'Institution de l'Eucharistie ; fruit du mystère : « *la dévotion eucharistique* ».

1. Être de saint Jacques (1, 13).

Mystères Douloureux

- L'Agonie au jardin des oliviers ; fruit du mystère : « *la contrition de nos péchés* ».
- La Flagellation ; fruit du mystère : « *le regret des péchés des sens* ».
- Le Couronnement d'épines ; fruit du mystère : « *le regret des péchés d'orgueil* ».
- Le Portement de Croix ; fruit du mystère : « *le courage dans les épreuves* ».
- La Crucifixion ; fruit du mystère : « *un plus grand amour de Dieu* ».

Mystères Glorieux

- La Résurrection de Jésus ; fruit du mystère : « *la foi* ».
- L'Ascension de Jésus au Ciel ; fruit du mystère : « *l'espérance, un plus grand désir du Ciel* ».
- La Pentecôte ; fruit du mystère : « *l'esprit missionnaire* ».
- L'Assomption de Notre-Dame ; fruit du mystère : « *la grâce d'une bonne mort* ».
- Le Couronnement de Marie au Ciel ; fruit du mystère : « *une plus grande dévotion à Marie* ».

Les bienfaits du Rosaire

Du Rosaire, le pape Jean-Paul II vantait ainsi les mérites : « *Le Rosaire, grâce à Marie, fait descendre, pour ainsi dire, la lumière salvifique de tous les mystères du Christ dans les circonstances et les difficultés de la vie quotidienne normale, du travail, de la fatigue, du doute, de la souffrance, de la vie sociale et familiale, et transfigure tout, élève tout, purifie tout* ».

Il disait encore : « *Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse de simplicité et de profondeur...pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie de sa Très Sainte Mère et à son école* ».

Le Rosaire : une prière de la famille, pour l'unité et la paix

Le Rosaire récité en famille est ferment d'union et de concorde.

Voilà, ce que disait le pape Pie XII, à ce sujet : « *en récitant le Chapelet, la famille prie unie... Si la famille prie, en effet, elle vit ; et si elle prie unie, elle vit unie. Peu de moyens nous semblent aussi efficaces, pour promouvoir et conserver l'union des esprits, que la prière en commun récitée en famille, sous le regard affectueux et souriant de Marie* ».

Et encore : « *C'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du Rosaire soit répandue, religieusement conservée et sans cesse développée.*

C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société ».

Quant au pape Jean-Paul II, il nous exhortait en ces termes : *« Je répète aujourd'hui à tous, ce que j'ai dit aux familles : **une grande prière pour la vie, qui parcourt le monde entier, est une urgence** ».*

Le Rosaire est aussi un remède aux grands maux de notre temps

Le pape Paul VI en octobre 1969 s'exprimait ainsi : *« Nous exhortons le clergé et les fidèles à demander instamment à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, la paix et la réconciliation entre tous les peuples. La paix est certes l'affaire des hommes..., mais la paix est aussi l'affaire de Dieu. La prière (la récitation du Rosaire), par laquelle nous demandons le don de la paix, est donc une contribution irremplaçable à l'instauration de la paix ».*

Tandis que saint Jean-Paul II affirmait : *« Le Rosaire est une prière orientée, par nature, vers la paix. En réalité, tandis qu'il nous conduit à fixer les yeux sur le Christ, le Rosaire nous rend aussi bâtisseur de la paix dans le monde ».*

Le Rosaire : la prière recommandée par la Sainte Vierge

Toutes les fois que la Vierge apparaît à Fatima en 1917, elle porte un Chapelet et elle ne manque pas de recommander la récitation du Rosaire :

- *« Récitez le Chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre »*
- *« Je veux que... vous disiez le Chapelet tous les jours »*
- *« Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue à réciter le Chapelet tous les jours... ».*

Enfin, apparaissant à sœur Lucie, au couvent de Pontevedra, le 10 décembre 1925, la Sainte Mère de Dieu accompagnée de l'Enfant Jésus, lui dit, en lui montrant son cœur : *« Vois ma fille, mon cœur entouré d'épines, que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi au moins tâche de me consoler et dis **qu'à tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront un Chapelet, et passeront quinze minutes avec moi, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme** ».*

Chers pèlerins, gardons le silence pendant quelques instants pour méditer ces dernières paroles de la Très Sainte Vierge et prendre la résolution de suivre ses recommandations : pour la paix dans le monde et pour notre salut.



Quelques ouvrages de référence...

- Lettre Apostolique « *Rosarium Virginis Mariae* », saint Jean-Paul II, éd. Téqui, 2002
- « Tu es Petrus », *Revue des Amis de la Fraternité Saint-Pierre*, numéro spécial 86-87, « Le Rosaire », mars-juin 2003.
- *Catéchisme de l'Église Catholique* : 971, 2673-2679, 2708.
- *Le secret admirable du Saint Rosaire*, Saint Louis Marie Grignon de Montfort, éd. du Seuil.



Citations

Cette salutation angélique est infiniment agréable à la Sainte Vierge, parce qu'il semble que par là on lui renouvelle la joie qu'elle ressentit quand saint Gabriel lui annonça qu'elle avait été choisie pour être la Mère de Dieu ; nous devons, dans cette intention, la saluer par l'Ave Maria...

Saint Alphonse-Marie de Liguori

Je ferais la conquête du monde, si j'avais une armée qui dit le Chapelet.

Bienheureux Pie IX

Après la Sainte Messe, il n'y a pas de prière plus puissante que le Rosaire.

Saint Pie X

La prière du Rosaire est de toutes, la plus belle, la plus riche en Grâces, et celle qui touche le plus le Cœur de la Mère de Dieu, et si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez le Chapelet en commun.

Extrait du *Testament* de saint Pie X



Pourquoi aimer la messe traditionnelle ?

Il est conseillé de faire cette méditation en 2 fois au cours de la marche.

Chers pèlerins,

Pendant notre pèlerinage, les messes sont célébrées selon la *forme traditionnelle*, qu'on appelle aussi messe de *saint Pie V* ou rite tridentin, c'est-à-dire selon la forme du rite en usage avant la réforme liturgique de 1969.

Les composantes principales de cette messe traditionnelle étaient présentes dès le IV^e siècle.

Quelles sont les raisons profondes qui poussent le pèlerinage à rester attaché à la liturgie traditionnelle ?

Pour répondre à cette question, il faut remonter aux grands principes de la liturgie.

Lex orandi, lex credendi

Dans la messe, on peut distinguer deux choses : le **cœur de la messe** en lui-même, et le rite qui l'entoure et l'accompagne.

Il y a d'abord le cœur, le **mystère invisible** : quand une messe est validement célébrée, Jésus est **réellement présent** sous les apparences du pain et du vin, et **son sacrifice est ré-actualisé sur l'autel**. C'est le trésor

de la messe, comme un **joyau** de grand prix : mais c'est un joyau invisible, nous ne le voyons pas de nos propres yeux, nous le croyons par la foi.

Alors, pour mieux exprimer ce mystère, pour soutenir notre foi, l'Église a développé depuis les origines de son histoire **le rite de la messe** : un ensemble de signes, de prières, de gestes, de paroles, de vêtements et d'objets **liturgiques** qui, à leur manière, vont nous aider à approcher du mystère de la messe. Le rite de la messe est comme **l'écrin qui contient le joyau**.

Le rite de la messe a donc pour but d'exprimer l'invisible par des signes visibles, **et par là de manifester et de soutenir notre foi**. Vous connaissez sans aucun doute l'adage « *lex orandi, lex credendi* » : la loi de la prière, c'est la loi de la foi. Montre-moi comment tu pries, je te dirai en quoi tu crois.

Et c'est là toute la difficulté de la réforme liturgique de 1969. La réforme n'a pas détruit le joyau, loin de là ! C'est toujours le même mystère invisible qui s'accomplit sous nos yeux, c'est la Messe ! Mais hélas, elle a changé l'écrin, elle l'a changé sur des points importants. Voyons-en les principaux.

Le caractère sacrificiel de la messe

Rappelons d'abord ce qu'est la messe. La messe est « *le sacrement de la Passion du Seigneur¹* », « *l'actualisation et l'offrande sacramentelle de l'unique sacrifice du Christ²* ». Elle « *n'est pas une simple commémoration des souffrances et de la mort de Jésus Christ, mais **un sacrifice au sens propre**³* ». Elle est l'unique sacrifice agréable à Dieu, renouvelé sur les autels, offert par le Christ à Dieu pour lui rendre la gloire qui lui est due, pour pardonner nos péchés, et pour unir les hommes à Dieu.

Cette dimension fondamentale de **sacrifice** est mise en valeur par différentes prières de la messe, les croix multiples sur les offrandes ; et spécialement, **par le rite ancien de l'offertoire** qui manifeste que la messe est un **sacrifice propitiatoire** (c'est-à-dire un sacrifice de satisfaction pour les péchés), et que les fidèles vont à la messe pour s'offrir eux-mêmes en sacrifice avec Jésus, et par là, trouvent leur salut.

Il est regrettable que cette dimension de sacrifice propitiatoire de la messe soit moins visible dans la réforme liturgique dans le but de se

1. Saint Thomas d'Aquin, sur saint Jean, 6, 52.

2. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1362.

3. Pie XII, *Mediator Dei*.

rapprocher de nos frères protestants⁴. Plusieurs changements sont significatifs : spécialement **en remplaçant l'offertoire par une simple « préparation ou présentation des oblats »**, et la disparition de quelques prières à caractère propitiatoire, ou qui marque l'offrande faite à toute la Trinité⁵. Et, comme la *lex orandi* exprime la *lex credendi*, on constate avec tristesse qu'aujourd'hui, peu de chrétiens comprennent encore que la messe est un sacrifice offert à Dieu pour pardonner leurs péchés, et qu'ils doivent y participer en s'offrant eux-mêmes avec le Christ.

La présence réelle

Dans une hostie consacrée, Notre Seigneur est réellement présent avec toute son humanité et sa divinité. Cette présence réelle demande un très grand respect et des gestes d'adoration.

A la messe traditionnelle, cela est marqué par les **très nombreuses génuflexions** du prêtre ; les servants et l'assemblée sont souvent à genoux ; le prêtre garde **le pouce et l'index de chaque main, joints**, de la consécration jusqu'à la purification de ses doigts, parce que ces doigts ont touché le corps du Christ et qu'il ne faut ni les souiller, ni laisser échapper une parcelle de l'hostie. **La communion sur la langue** a également une grande importance : elle est une attitude d'adoration, d'humble réception ; et ce geste permet d'éviter le risque de perdre des parcelles d'hostie qui, aussi petites soient-elles, sont le corps du Christ. À cela, on peut ajouter les nombreuses purifications des vases sacrés, du corporal, la présence du plateau de communion... autant de gestes qui aident le prêtre et le fidèle à comprendre que « *C'est le Seigneur !* ».

Il est vraiment regrettable que, dans la nouvelle liturgie, il y ait une diminution considérable du nombre de ces signes de vénération aux saintes espèces : peu de génuflexions du prêtre, purification des vases sacrés qui souvent n'est plus faite, plus d'obligation des doigts joints, le tabernacle

4. De l'aveu de L.-M. Chauvet, avant la réforme, « l'inflation de l'aspect propitiatoire du sacrifice eucharistique bloquait le dialogue œcuménique » : L. M. CHAUVET, « La dimension sacrificielle de l'Eucharistie », LMD 123, 3e trim. 1975, p. 48. Après la réforme, le pasteur protestant Max Thurian pourra affirmer que « Le nouvel ordre de la messe va dans un sens profondément œcuménique », La Croix, 30 mai 1969.

5. Disparition de la prière « *Suscipe sancte Pater* » ; de la prière « *Suscipe sancta Trinitas* », de la prière du « *Placeat* » à la fin de la messe. La question de l'offertoire est le point clé : Cf. Un groupe de théologiens, « *L'Ordo Missæ* », *La pensée catholique*, n° 122, 1969 ; et *Bref Examen critique de la nouvelle messe*.

relégué dans une chapelle latérale... Enfin, la généralisation de la communion dans la main – qui est quasiment devenue une obligation dans certains lieux, contribue grandement à l’obscurcissement de cette vérité de Foi qu’est la présence réelle⁶.

Le rôle du prêtre par rapport à celui des fidèles

Le prêtre, à la messe, a un rôle unique : il agit “*in persona Christi*”, c’est-à-dire que **le Christ agit à travers lui**, l’utilisant comme instrument pour réactualiser son sacrifice. **Les fidèles**, eux, s’offrent à la messe et offrent le Christ, et en ce sens, ils sont « prêtres », offrant des victimes spirituelles⁷ : mais ils ne peuvent en aucun cas consacrer l’Eucharistie et agir *in persona Christi* : ils ne peuvent pas dire, comme le prêtre, au nom du Christ : « ceci est mon corps ». **Sans prêtre ordonné, il n’y a pas de messe.**

Ce rôle sacré du prêtre fait qu’il est « **mis à part** » : c’est l’origine du célibat sacerdotal, si attaqué aujourd’hui. Dans la messe traditionnelle, cette distinction du prêtre et des fidèles est mise en lumière par l’orientation du prêtre qui, tourné vers le Seigneur, est le **pontife**, c’est-à-dire celui qui fait **le pont** entre Dieu et les fidèles : mais aussi par le fait que le prêtre fait certaines actions à part des fidèles. Depuis la réforme, cette différence du prêtre et des laïcs est moins bien exprimée, par exemple dans la récitation du Confiteor ou dans la communion, désormais commune au prêtre et aux fidèles, mais aussi à travers une insistance trop forte sur le sacerdoce commun des fidèles au détriment du sacerdoce ministériel du prêtre.

On insistera alors sur le fait que c’est l’Église et la communauté qui célèbrent, et non plus le prêtre seul : si bien que certains prêtres ne pensent plus nécessaire de célébrer la messe en l’absence de fidèles⁸.

6. Cf. *Bref Examen critique de la communion dans la main*, éditions Contretemps, 2021.

7. I Pi 2, 5 : « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d’offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »

8. Cf la 3^e prière eucharistique : « Ne cesse pas de rassembler ton peuple, pour que, du lever du soleil à son coucher une oblation pure soit offerte en ton Nom » : cela laisse entendre que le rassemblement des fidèles est une condition indispensable à la célébration de la messe. *Le Bref Examen critique* commentait en disant : « Dans ces conditions et selon ce système, il ne serait pas étonnant que bientôt le peuple soit autorisé à se joindre au prêtre pour prononcer les paroles de la Consécration. ». Très récemment, on a d’ailleurs vu des laïcs concélébrant la messe avec le prêtre. (Cf. « Suisse : une agente pastorale concélébre une eucharistie, l’évêque ouvre une enquête canonique », *La Croix*, 06-09-2022.

Le sens du sacré dans la liturgie

Chers pèlerins : pourquoi allons-nous à la messe ? Certains diront : pour prier ; d'autres : pour se nourrir de l'eucharistie, trouver la paix, etc. Tout cela est juste, mais ce n'est pas d'abord cela. La messe est avant tout **le culte rendu à Dieu par Jésus-Christ lui-même, auquel tous les fidèles s'associent, pour honorer Dieu, et en retour être comblé de ses grâces**⁹. Dans la liturgie, c'est Dieu qui est célébré, et non pas l'homme.

La messe est l'Acte du Christ : que c'est grand ! Que c'est sacré !

Pour exprimer cela, la liturgie a développé tout un ensemble de rites pour montrer que la messe est une action sacrée. Ainsi, les ornements liturgiques, l'encens, la solennité, le grégorien, le latin, l'orientation de l'autel, tout est là pour nous rappeler que ce qui se passe **à la messe est sacré**, et pour faire grandir en nous **la vertu de religion**, cette vertu qui nous pousse à déployer tous nos efforts pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû.

Sur ce point, beaucoup de changements liturgiques dans le nouveau missel ont contribué à masquer cette dimension sacrée, « transcendante », verticale, de la liturgie. **La célébration « face au peuple »** (qui n'était qu'une possibilité, mais qui est devenue en pratique universelle) favorise « l'auto-célébration de l'assemblée » (critiquée par Benoît XVI) et concentre l'attention sur le célébrant, et non plus sur Dieu. **L'usage du latin, langue sacrée de l'Église**, pourtant demandé par le concile Vatican II a disparu quasi-totalement dans les célébrations paroissiales, ainsi que **le répertoire grégorien**, chant sacré de l'Église par excellence, cédant la place à des chants nouveaux et des instruments de musique profane. La disparition du **silence** est également éloquente¹⁰, spécialement celui qui accompagne le moment sacré du Canon¹¹ (très regretté par Benoît XVI).

9. Pie XII, *Mediator Dei* : « La sainte liturgie est donc le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Église ; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres. »

10. J. RATZINGER, *La Célébration de la Foi, essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p. 87 : « Comparée à l'activisme uniquement extérieur qui s'est installé çà et là, l'ancienne manière de participer en silence au déroulement de la messe était beaucoup plus réaliste et dramatique : participation à l'action essentielle, percée de la communauté de foi hors des profondeurs et par-dessus les abîmes du silence. »

11. À cela, il faudrait rajouter beaucoup d'exemples de désacralisation de la liturgie : vases sacrés en matière vulgaire et sans dorure intérieure, dépouillement des ornements sacerdotaux, célébrations sans ornements, messes célébrées sur des tables, sans pierre d'autel, disparition des trois nappes traditionnelles au profit d'une seule...

Un problème liturgique

La liturgie a toujours évolué, elle n'est pas fixée à une époque. Mais cette évolution s'est toujours faite comme l'évolution **d'un être vivant**, une évolution lente et harmonieuse, respectueuse du passé. C'est justement l'un des problèmes de la réforme liturgique, sur lequel le cardinal Ratzinger a beaucoup insisté aussi : « *Ce qui s'est passé après le Concile, [c'est que], à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organique du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés – à la manière de la production technique – par une fabrication, produit banal de l'instant*¹². »

Cela favorise, hélas, une **véritable instabilité de la liturgie réformée**. En effet, si l'on a pu fabriquer une liturgie pour s'accorder à la mentalité de l'instant, alors on peut le refaire sans cesse. Et ainsi on se retrouve, selon les lieux, avec des liturgies multiples et variées, au gré de l'inventivité et des envies de la communauté. C'est la désintégration de la liturgie dont se désolait le cardinal Ratzinger¹³. Il semble bien que la possibilité des « abus liturgiques » soit inscrite dans la matrice même de la réforme en tant que construction liturgique.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que l'on entende de plus en plus parler, dans le synode sur la synodalité par exemple, **d'une possible nouvelle réforme liturgique** : la réforme de 1969 était faite pour 1969, elle ne vaut plus pour aujourd'hui, il faut donc la réformer à nouveau pour correspondre au monde de 2023 et à ses attentes.

Conclusion : une attitude prudentielle

Attention ! aucune liturgie n'est parfaite, et ne peut exprimer parfaitement le mystère qu'elle enveloppe. Cependant, ce que nous regrettons dans la réforme liturgique, c'est qu'on ait *volontairement* modifié ou supprimé des rites existants *qui exprimaient bien* ces grandes vérités :

12. J. RATZINGER, « L'intrépidité d'un vrai témoin », Introduction à l'édition de l'ouvrage de Klaus GAMBER, *La Réforme liturgique en question*, Le Barroux, Éditions sainte Madeleine, 1992, p. 8.

13. « *On a l'impression que la liturgie était "fabriquée", sans rien de préétabli, et dépendait de notre décision. Il est donc logique [...] que chaque "communauté" finisse par se donner à elle-même sa propre liturgie. [...] Je suis convaincu que la crise de l'Église que nous vivons aujourd'hui repose largement sur la désintégration de la liturgie.* » J. RATZINGER, *Ma vie, Souvenirs 1927-1977*, Paris, Fayard, 1997, pp. 134-135.

présence réelle, importance du sacrifice pour les péchés, rôle propre du sacerdoce, sens du sacré et de la religion. En vertu de l'adage *lex orandi, lex credendi*, de telles modifications, jamais vues auparavant dans aucune des réformes liturgiques successives, peuvent conduire certains fidèles, enseignés – comme il se doit – par la liturgie, à *relativiser ces points de doctrine*, qui sont pourtant au cœur du mystère de la foi, et **donc à mettre en péril leur propre foi**.

C'est pourquoi le pèlerinage, sans rejeter *a priori* ce qu'il y a de bon dans la réforme liturgique, **a choisi une attitude de prudence**. La vertu de prudence pousse l'homme **à choisir ce qui lui apparaît être le meilleur moyen en vue de la fin**. La fin, c'est de rendre Gloire à Dieu et de faire le salut de nos âmes. Nous ne nions pas que l'on puisse y parvenir par la nouvelle liturgie, et qu'il y ait de saintes âmes qui s'y nourrissent : mais devant les défaillances de la nouvelle liturgie, **nous préférons faire le choix de la prudence** et choisir le moyen qui nous paraît le plus sûr, le plus à même, de soutenir notre foi et de nourrir les âmes d'aujourd'hui. **Oui, nous sommes attachés à la liturgie traditionnelle, comme à un phare lumineux, donné par l'Église**. Un phare dans la tempête, car il faut bien être conscient que nous traversons une crise dans l'Église, qui est plus profonde que la crise liturgique : c'est une crise de la doctrine, du catéchisme, dont les effets se font voir de plus en plus : crise sur la doctrine du sacerdoce, de la messe, mais aussi des fins dernières, des sacrements, de la doctrine sur l'unité du Salut qui ne vient que du Christ, sur la place des autres religions, etc... Au milieu de la confusion doctrinale qui traverse l'Église aujourd'hui, nous choisissons, en conscience, de nous accrocher à ce phare lumineux qu'est la liturgie traditionnelle, et tout l'enseignement, solide, certain, du catéchisme qui l'accompagne. Dans l'attente d'une rectification de ces difficultés que nous jugeons sérieuses, nous utilisons un droit que nous donne l'Église catholique : le droit de célébrer un rite multiséculaire, jamais abrogé, expression juste de la foi de l'Église.

Aujourd'hui, nous espérons que ce positionnement du pèlerinage pourra faire réfléchir et ouvrir une discussion sérieuse sur ces problèmes doctrinaux. Notre positionnement dérange peut-être : il permet à notre avis de ne pas enterrer ces difficultés, car nous sommes persuadés qu'il ne peut y avoir d'unité catholique sans une unité doctrinale. Nous aimons l'Église et souffrons de la voir dans la tourmente.

Et nous maintenons que nous posons ce choix *en pleine communion avec l'Église catholique*, sans laquelle nul ne peut être sauvé : en nous appuyant avec confiance sur la promesse de l'Église faite en 1988 aux communautés traditionnelles *ex-Ecclesia Dei*, qui accompagnent notre pèlerinage, promesse que leur identité traditionnelle serait préservée dans l'Église : « Toutes les mesures seront prises pour garantir leur identité dans la pleine communion de l'Église catholique¹⁴. »

Le pèlerinage fait chaque année « *l'expérience de la Tradition* », et voit combien la messe traditionnelle est véritablement un moyen formidable de mission, de conversion, d'enseignement, pour toucher les âmes et les conduire à Dieu. Nous avons donné ici les raisons théologiques, doctrinales, de notre attachement liturgique : mais c'est aussi, comme disait Dom Gérard, *un mariage d'amour* qui nous lie à elle. La messe traditionnelle, on en tombe amoureux, parce qu'elle est belle, et qu'elle séduit l'âme et nous fait toucher du doigt le Ciel. Face à cela, on ne peut rien redire¹⁵. C'est pourquoi elle attire tant, aujourd'hui. Alors c'est à vous, chers pèlerins, qui peut-être avez fait cette expérience, d'être **des témoins de la fécondité spirituelle de la messe traditionnelle**, non pas en entretenant des divisions stériles et en alimentant des rancœurs, mais en manifestant joyeusement et avec confiance votre amour pour l'Église, la Tradition, et pour le Christ.

“ Citations

Je suis certes d'avis que l'on devrait accorder beaucoup plus généreusement à tous ceux qui le souhaitent le droit de conserver l'ancien rite. On ne voit d'ailleurs pas ce que cela aurait de dangereux ou d'inacceptable. Une communauté qui déclare soudain strictement interdit ce qui était jusqu'alors pour elle ce qu'il y a de plus sacré et de plus haut, et à qui l'on présente comme inconvenant le regret qu'elle en a, se met elle-même en question. Comment la croirait-on encore ? Ne va-t-elle pas interdire demain ce qu'elle prescrit aujourd'hui ? [...] Des centres où la liturgie est célébrée sans affectation, mais avec respect et grandeur, attirent, même si l'on ne comprend

14. Note d'information du Saint Siège du 16 juin 1988.

15. Dom Gérard disait au père Guy : « *Mais, mon Père, notre attachement à la liturgie traditionnelle, ce n'est pas un mariage de raison, mais un mariage d'amour !* » Le père Guy fut visiblement ému de cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas, et déclara alors : « *À cela, il n'y a plus rien à redire...* »

pas chaque mot. C'est de tels centres, qui peuvent servir de critères, dont nous avons besoin. Malheureusement, la tolérance envers des fantaisies aventureuses est chez nous presque illimitée, mais elle est pratiquement inexistante envers l'ancienne liturgie. On est sûrement ainsi sur le mauvais chemin¹⁶.

Joseph Ratzinger

Pour souligner qu'il n'y a pas de rupture essentielle, que la continuité et l'identité de l'Église existent, il me semble indispensable de maintenir la possibilité de célébrer selon l'ancien Missel comme signe de l'identité permanente de l'Église. C'est pour moi la raison fondamentale : ce qui était jusqu'en 1969 la liturgie de l'Église, la chose la plus sacrée pour nous tous, ne peut pas devenir après 1969 – avec un positivisme incroyable – la chose la plus inacceptable [...]. Il n'y a pas de doute qu'un rite vénérable comme le rite romain en vigueur jusqu'en 69 est un rite de l'Église, un bien de l'Église, un trésor de l'Église, et donc à conserver dans l'Église¹⁷.

Joseph Ratzinger

La tradition et l'expérience millénaire de l'église nous montrent que c'est la Foi, célébrée et vécue dans la liturgie, qui nourrit et fortifie la communauté des disciples du Seigneur.

Jean-Paul II, 11 mai 1991

S'il fallait résumer tous les bienfaits que nous apporte la fréquentation quotidienne de la prière publique de l'Église, on devrait la résumer à quatre points essentiels :

- Le rappel incessant de la transcendance divine,
- Le pouvoir attrayant de la beauté de la liturgie,
- Le sens de l'Église,
- L'éducation de l'homme intérieur.

Un moine bénédictin, dans « les quatre bienfaits de la liturgie »

16. J. RATZINGER, *Le Sel de la terre. Le christianisme et l'Église catholique au seuil du troisième millénaire*, Paris, Flammarion/Cerf, 1997, p. 172-173.

17. J. RATZINGER, Conférence conclusive aux journées liturgiques de Fontgombault les 22-24 juillet 2001, publié dans *Une histoire de la Messe*, par un moine de Fontgombault, La Nef, 2003.

La crise liturgique est principalement celle de l'intrusion de l'autonomie absolue de l'homme dans l'action liturgique.

Ph. Maxence, introduction à « l'enquête sur l'esprit de la liturgie »
du cardinal Ratzinger

Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le « *néant de la créature* » qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom. L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.

Catéchisme de l'Église Catholique n° 2097

De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte », dit Jésus, citant le Deutéronome.

Catéchisme de l'Église Catholique n° 2096



Extraits des livres de Monseigneur Klaus Gamber, *La Réforme liturgique* (1978) et *Tournés vers le Seigneur* (1987), éd. Sainte Madeleine

On s'accorde en général à considérer que, d'une manière ou d'une autre, un renouvellement, mais surtout en enrichissement du rit romain, en grande partie figé depuis le Concile de Trente en une sorte de rubricisme, était devenue nécessaire. On s'accorde aussi largement que la Constitution sur la Sainte Liturgie promulguée par le deuxième Concile du Vatican correspond, en bien des points, aux demandes légitimes de la pastorale actuelle.

En revanche, le jugement porté sur les réformes effectivement réalisées ne fait, en aucune manière, l'unanimité, en particulier en ce qui concerne les nouveaux livres liturgiques élaborés à l'issu du Concile par un groupe de spécialistes.

[...] il y a coïncidence entre la doctrine et certaines formes de la piété. Pour beaucoup, modifier les formes traditionnelles signifie modifier la foi. [...] Au lieu du renouvellement de l'Église et de la vie ecclésiale attendue, nous assistons à un démantèlement des valeurs de la foi et de la piété qui nous avaient été transmises »

S'y ajoute, sous le signe d'un œcuménisme mal compris, un effrayant rapprochement avec les conceptions du protestantisme et, de ce fait, un éloignement considérable des vieilles Églises d'Orient. [...]

On ne s'est pas contenté de quelques réformes judicieuses et nécessaires, on a négligé la recommandation du Concile en l'article 23 de la Constitution sur la liturgie : « *On ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église l'exige vraiment et certainement.* » On a voulu davantage : on a voulu se montrer ouvert à la nouvelle théologie si équivoque, ouvert au monde d'aujourd'hui.

La langue est un élément de la patrie. La patrie liturgique possède elle aussi une langue déterminée, celle-ci n'est cependant jamais la langue de tous les jours.

Il ne suffit pas de parler sans arrêt de ce que le sacrifice de la messe a de sublime, il faut bien plutôt tout faire pour mettre en évidence aux yeux des hommes la grandeur de ce sacrifice à travers la célébration elle-même, à travers l'agencement artistique de la maison du Seigneur, spécialement de l'autel.

Qui est Monseigneur Klaus Gamber ? Docteur en philosophie et en théologie, membre d'honneur de l'Académie Pontificale de liturgie, il fonda l'Institut liturgique de Ratisbonne et en resta le directeur jusqu'à sa mort. Le catalogue de ses écrits compte 361 titres. Le cardinal Ratzinger disait de lui : « *Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à la falsification de la liturgie et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable.* »



Extraits des préfaces des deux livres cités

Après plus de vingt ans d'après-concile, la publication en langue française des études scientifiques de Mgr. Klaus Gamber est un événement de première importance. (*Cardinal Oddi*)

Ce qui fait l'importance de ce livre, c'est surtout le substrat théologique mis à jour par ses savantes recherches. Cette orientation de la prière exprime le caractère théocentrique de la liturgie. (*Cardinal Ratzinger*)

Extraits du livre de Monseigneur Nicola Bux, *La Réforme de Benoît XVI : la liturgie entre innovation et tradition*

Il est étrange que ceux qui ont fait de Jean XXIII le symbole du progressisme s'opposent au missel romain que ce pape a mis à jour, et qui est maintenant remis en vigueur. L'existence des deux missels montre que, au-delà des formes, l'identité de l'Église demeure la même.

On substitue, de nos jours, au rubricisme et au légalisme d'autrefois, l'anarchie et l'illégalité, qui sont bien pires. L'obéissance à la Sainte Liturgie est la mesure de notre humilité.

L'effondrement de la liturgie commence lorsqu'elle n'est plus comprise et vécue comme un acte d'adoration de la Très Sainte Trinité en Jésus-Christ, ni comme la célébration de toute l'Église Catholique et pas seulement la célébration d'une communauté locale. Le phénomène de la créativité liturgique se cache derrière le relativisme doctrinal.

Pour comprendre correctement le motu proprio (*Summorum Pontificum* de 2007 libéralisant l'usage de la forme extraordinaire du rit romain), il faut le considérer comme un développement en continuité avec toute la tradition de l'Église.

Les abus dans le domaine de la liturgie, et donc sa dégradation, sont les symptômes du vide spirituel actuel, et nous voudrions indiquer la voie qui permettra à la fois de restaurer l'esprit de la liturgie, comme signe de l'unité de la foi apostolique et catholique, et aussi de promouvoir un débat sérieux et un chemin d'éducation.

Le culte catholique est passé de l'adoration de Dieu à l'exhibition du prêtre, des ministres et des fidèles. La piété a été abolie, y compris le mot lui-même.

Ratzinger souhaite qu'on retrouve « *la tradition apostolique de l'orientation vers l'Est des édifices chrétiens et aussi de l'action liturgique là où c'est possible* ».

Le prêtre doit avoir conscience que ce n'est pas lui-même, et encore moins ses idées qu'il doit mettre au premier plan, mais seulement le Christ.

On a réussi à imposer les applaudissements... Ratzinger a donc raison quand il dit : « *Quand les applaudissements font irruption dans la liturgie, c'est un signe très sûr qu'on a perdu l'essence de la liturgie, et qu'on l'a substituée par une sorte de divertissement de type religieux. [...] la liturgie comporte le silence, qui est fondamental pour pouvoir se mettre à l'écoute de Dieu, qui parle à notre cœur. L'âme n'est pas faite pour le bruit et les discussions, mais pour le recueillement ; et il est vrai que le bruit nous gêne.* »

Qui est Monseigneur Nicola Bux ? Consulteur de la Congrégation pour la Doctrine de la foi et de la Congrégation pour les causes des saints, Mgr Bux est professeur de liturgie et théologie sacramentaire à l'Institut de théologie de Bari (Italie) et, depuis septembre 2008, consulteur au Bureau des célébrations liturgiques du Souverain Pontife.



Préface de son livre *La Réforme de Benoît XVI*

Le mérite de Nicola Bux est de fonder, sans détour et textes à l'appui, les convictions exprimées par le Saint-Père [Benoît XVI] dans sa lettre accompagnant le Motu Proprio. (*Monseigneur Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron*)

Extraits du livre de l'Abbé Claude Barthe, *La Messe à l'endroit : un nouveau mouvement liturgique*

Une grande extension de la liturgie tridentine, d'une part, et la réforme de la réforme, d'autre part, dont l'objet est d'opérer une transmutation de l'intérieur de la liturgie de saint Paul VI, ont partie liée.

Comme le disait Nicola Bux [entretien avec l'Abbé Barthe le 28 avril 2008] : « *Ce ne sera que par une large diffusion de l'ancienne Messe que cette "contagion" de l'ancien sur le nouveau rit sera possible. C'est pour cela que réintroduire la Messe "classique", si vous me permettez l'expression, peut constituer un facteur de grand enrichissement. Il faut donc mettre en œuvre une célébration festive régulière de la Messe traditionnelle, au moins dans chaque cathédrale du Monde, mais même dans chaque paroisse.* »

La réforme de la réforme suppose impérativement la présence de cet aiguillon [la liturgie tridentine] ; de même aussi que la liturgie ancienne ne peut espérer une réimplantation significative dans les paroisses ordinaires sans la disposition que peut créer la réforme de la réforme.

Qui est l'Abbé Barthe ? Auteur de nombreux ouvrages de réflexion et de chroniques religieuses sur la crise actuelle et sur la liturgie romaine, l'Abbé Barthe expose dans son livre *La Messe à l'endroit : un nouveau mouvement liturgique*



sa conviction que le projet de la réforme de la réforme souhaitée par Benoît XVI, ne peut se réaliser sans la colonne vertébrale que constitue la célébration la plus large possible selon le missel traditionnel, mais que cette dernière ne peut espérer se réinsérer massivement dans les paroisses ordinaires sans la recreation d'un milieu vital opéré par la réforme de la réforme qui pour lui tient en cinq points :

- la réintroduction importante de l'usage de la langue liturgique latine
- la distribution de la communion selon le mode traditionnel
- l'usage de la première prière eucharistique
- l'orientation de la célébration vers le Seigneur
- l'usage, en silence, de l'offertoire traditionnel.

Quelques ouvrages de référence...

La Messe

- *La Messe catholique*, Mgr Schneider, Éd. Contretemps.
- *La Messe à l'endroit : un nouveau mouvement liturgique*, Abbé Claude Barthe, éd. de L'Homme Nouveau, 2010.
- « Réflexion sur la Messe traditionnelle », sous la direction d'Oremus, 2001.
- *La Messe commentée*, Notre-Dame de Fontgombault, 1992.
- *La Sainte Messe, hier aujourd'hui et demain*, Dom Jean-Denis Chalufour, Éd. Petrus a Stella.
- *La Messe, une forêt de symboles*, abbé Claude Barthe, Éd. Via Romana.
- *Découvrir la Messe*, un moine bénédictin, Sainte Madeleine-Le Barroux, 1996.

La liturgie

- *La Sainte Liturgie*, un moine bénédictin, Notre-Dame de Fontgombault, 2000.
- *Regards sur la liturgie et la modernité*, Nicols O.P., Ad Salem, 1998.

- *Tournés vers le Seigneur*, Mgr. Gamber, Ste Madeleine-Le Barroux, 1993.
- *L'Esprit de la liturgie*, Cardinal Ratzinger, Ad Salem, 2001.
- *Enquête sur l'Esprit de la liturgie*, sous la direction de Ph. Maxence, éd. de L'Homme Nouveau, 2002.
- *La Célébration de la Foi*, Cardinal Ratzinger, éd. Téqui, 1985.
- *Un Chant nouveau pour le Seigneur*, Cardinal Ratzinger, éd. Desclée de Brouwer, 1995.
- « La liturgie », Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, *Tu es Petrus*, 1998.
- *Quatre bienfaits de la liturgie*, un moine bénédictin, Ste Madeleine-Le Barroux, 1995.

La réforme liturgique

- *La Nouvelle Messe*, Louis Salleron.
- « *Summorum Pontificum* », motu proprio, Benoît XVI, 2007.
- « Autour de la question liturgique », Actes des journées liturgiques de Fontgombault avec le Cardinal Ratzinger 2001
- *Bref examen critique du nouvel ordo missae*, des cardinaux Ottaviani et Bacci (1969). Nouvelle édition préfacée par le Cardinal Stickler pour l'année de l'Eucharistie, éd. Renaissance Catholique, 2004.
- *La Réforme de Benoît XVI : la liturgie entre innovation et tradition*, Monseigneur Nicola Bux, éd. Tempora, 2008.
- *La Réforme liturgique en question*, Mgr. Gamber, Ste Madeleine-Le Barroux, 1992.

La communion dans la main

- *Bref examen critique de la communion dans la main*, Collectif, Éd. Contretemps
- *La Communion dans la main*, Monseigneur Laise, Éd. Artège.

Les encycliques

- « *Mediator Dei* », encyclique, Vénérable Pie XII, 1947.
- « *Ecclesia de Eucharistia* », encyclique, saint Jean-Paul II.
- *Catéchisme de l'Église Catholique (C.E.C., 1066-1209).*

Le sacrement de pénitence

DEVENIR UN « MISÉRICORDIÉ » !

Confier cette méditation, de préférence, à un séminariste, une religieuse, un religieux

Cher pèlerin,

les avez-vous remarqués ? Oui, les avez-vous remarqués ces hommes vêtus de robes noires ou blanches qui marchent derrière les chapitres, le vôtre peut-être ? Pourquoi portent-ils une étole violette autour du cou ? Pourquoi certains pèlerins passent-ils un bon moment avec eux et rejoignent-ils le chapitre avec un large sourire ? Ces hommes en robe sont les distributeurs de la Miséricorde de Dieu !



Car Jésus a voulu, toujours et encore, nous attendre quand nous avons péché. Tout l'évangile est un appel à la conversion et à l'accueil des pécheurs : « *Va, et ne pêche plus* » dit-Il à la femme adultère ; et Il répète « *Tes péchés te sont remis* » à tous ceux qui s'approchent de Lui avec confiance.

Tous pécheurs

Pécheurs, l'êtes-vous ? Dans chaque « *Je vous salue Marie* », vous avez répondu à cette question : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs.* » Oui, vous êtes pécheurs ! De pauvres pécheurs ! Peut-être n'avez-vous jamais osé vous approcher d'un de ces hommes « en robe » qui vous suivent ? Peut-être avez-vous tout oublié de vos péchés ? Peut-être vous sentez-vous écrasés par vos péchés ? Peut-être ne savez-vous pas comment vous y prendre ? Alors, n'ayez pas peur, chers pèlerins ! Avant vous, sur cette route, des dizaines de milliers de personnes se sont approchées d'un prêtre et ont reçu **le pardon de Dieu**, qui a transformé leur vie et leur a rendu la **paix** et la **joie**.

Préparez-vous, à l'aide du *Livret du pèlerin*, en faisant un bon **examen de conscience** ; n'hésitez pas à demander des conseils à votre chef de chapitre, aux séminaristes, religieux, religieuses qui marchent avec vous, et lancez-vous dans l'aventure de la Miséricorde du Cœur de Jésus qui vous attend... Pas demain, pas plus tard, mais maintenant.

Reconnaître sa misère

« *Miséricorde* », un mot, une réalité essentielle, celle du Cœur de Dieu qui vient à la rencontre de votre misère. **Une seule condition : l'humilité** ; être suffisamment humble, petit, pour reconnaître votre misère, pour reconnaître que vous avez besoin de Dieu. Ce n'est pas drôle d'aller avouer toutes ses turpitudes... C'est vrai ! La démarche est difficile, sauf pour les enfants ; mais quelle paix, quelle joie après cet effort !

Peut-être redoutez-vous ce que va dire **le prêtre**, à qui vous allez dire vos péchés ? Mais il ne va que répéter avec Jésus : « *va et ne pêche plus !* » Il va vous donner quelques **bons conseils**, qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Il va vous **aider**, si vous avez du mal à tout dire, il va vous **expliquer** ce que vous ne comprenez pas, il va se réjouir avec vous, car « *il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de Lui* ».

Écoutez cette histoire : c'est celle d'un trafiquant de drogue condamné à 13 ans de prison. Son compagnon de cellule lui a patiemment parlé de Dieu et lui a prêché les fameux « *Exercices de saint Ignace* ». Oui, en prison ! Et cet homme s'est converti... Aujourd'hui il témoigne, et pour mieux faire comprendre son aventure, il a inventé un mot merveilleux : « *je suis un miséricordié* ».

Jeunes, qui découvrez l'Amour de Dieu sur cette route, pères ou mères de famille accablés par une vie difficile, ou écrasés par le poids de la Croix, devenez des « *miséricordiés* » à votre tour ! Laissez-vous aimer par Celui qui a versé tout Son Sang pour vous.

Et pour vous, pèlerins, qui avez l'habitude de vous confesser, saisissez l'occasion de tenter une **meilleure confession que d'habitude**. Sur cette route, vous avez le temps de vous préparer, de faire un bon examen de conscience, de réveiller dans votre âme une contrition sincère. Car, il est important pour tous, en s'aidant notamment du "livret du pèlerin", de bien rechercher en quoi vous avez pu offenser Dieu.

La disposition principale de la confession, c'est la contrition. Ce n'est pas un plus ; c'est l'essentiel du retour à Dieu !

Regretter ses fautes

Ce que Jésus attend de chacun de vous, c'est surtout ce regret sincère et vrai d'avoir péché, d'avoir offensé Dieu. Sans ce regret, vos confessions ne valent rien. Et ce regret sincère comporte nécessairement un **ferme propos** de ne plus recommencer. Sinon, ce serait se moquer de Dieu ; ne pensez-vous pas ? C'est ce ferme propos qui va vous faire trouver les **moyens concrets de ne plus recommencer**. Par exemple, de renoncer à telle fréquentation, de ne plus regarder tel programme, etc. Cependant, même avec ce ferme propos, il peut vous arriver de rechuter, et vous vous direz peut-être : « *À quoi bon me confesser, puisque finalement je recommence toujours !* » Chers pèlerins, faites bien attention à **ne pas confondre** « *vouloir recommencer* » et « *savoir que vous recommencerez probablement* ».

Par exemple, quelqu'un qui s'accuse de s'être mis en colère et qui ne veut plus recommencer fait bien de se confesser, même s'il sait que, vu son tempérament, il recommencera probablement. L'hypocrisie consisterait à dire « *je m'accuse de m'être mis en colère* » tout en voulant intérieurement recommencer. Avez-vous saisi ? Alors, **revenons à notre Dieu**, comme un fils revient vers son père après l'avoir offensé, avec une **grande humilité** et une **confiance sans borne** : comme l'Enfant prodigue.

Chers pèlerins, cette route entre Paris et Chartres est belle, très belle, car avant vous et bientôt avec vous, **elle est celle du pardon, celle de la Miséricorde, celle de l'Amour de Jésus**. Alors, ne tardez plus et allez trouver un des prêtres qui nous accompagnent : vous donnerez à Dieu la joie de faire de vous un nouveau « miséricordié » !

Et soyez sans crainte :

- Le prêtre à qui vous vous adressez **sait ce qu'il en coûte** de faire cette démarche à laquelle lui-même se soumet en tant que pécheur,
- De plus il a déjà beaucoup entendu et **rien ne saurait l'étonner**,
- Enfin, en sa qualité de représentant du Christ, il est tenu au **secret le plus absolu** : le secret de la confession ne peut, en aucun cas, être révélé.

Restons maintenant en silence pour réfléchir à la beauté de ce sacrement merveilleux et pour nous y préparer, en consultant notre *Livret du Pèlerin*.



Quelques ouvrages de référence...

- *La Miséricorde divine*, encyclique de saint Jean-Paul II, 1980.
- *Réconciliation et Pénitence*, exhortation apostolique de saint Jean-Paul II.
- *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1420-1498.

Pour adultes

- *Pourquoi et comment se confesser*, du Père A. Romero, éd. du Laurier.
- *On demande des pécheurs*, du Père Bernard Bro O.P., éd. du Cerf.
- *Les sacrements de la miséricorde*, de J.-C. Sagne O.P., éd. Mediaspaul.
- *Les merveilles de la confession*, du R.P. Paul O'Sullivan O.P.
- *La pénitence*, de Dom Bernard Maréchaux O.S.B., éd. du Sel.

Pour enfants

- *Mon carnet de confession*, de Monique Berger, éd. Transmettre.
- *Petit guide pour la confession des enfants (de 7 à 10 ans)*, de Jean-Paul Savignac, éd. du Laurier.
- *Mon guide de première communion, première confession*, de Madeleine Russocka, éd. Transmettre..



Citations

Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Saint Jean (I, 1-9).

Il y en a qui disent : j'ai trop fait de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner. C'est un gros blasphème. C'est mettre une borne à la miséricorde de Dieu, et elle n'en a point : elle est infinie. [...] Nous avons bien besoin des lumières du Saint-Esprit pour connaître nos péchés, parce que notre cœur est le siège de l'orgueil, qui ne cherche que les moyens de nous les faire connaître moindres qu'ils ne sont. Vous voyez que nous avons absolument besoin des secours du Saint-Esprit pour connaître nos péchés tels qu'ils sont. [...] La miséricorde de Dieu est comme un torrent débordé. Elle entraîne les cœurs sur son passage.

Saint Curé d'Ars

« Oh ! Si les pécheurs connaissaient ma Miséricorde, il n'en périrait pas un si grand nombre. Parle aux âmes des pécheurs, pour qu'elles ne craignent pas de s'approcher de moi, parle-leur de ma Miséricorde. »

Révélations à sainte Faustine

Sacré-Cœur de Paris

UN MAGNIFIQUE DOUBLE ANNIVERSAIRE



La fusion de deux anniversaires

Nous avons la joie en l'année 2023 de fêter un double anniversaire :

- Les 150 ans de la loi votée par l'Assemblée Nationale le 24 juillet 1873, décidant de l'érection de la basilique du Sacré-Cœur sur la colline de Montmartre
- Les 100 ans de l'achèvement de sa construction, en 1923.

C'est en effet par une loi de la République, en réponse à une initiative de laïcs, soutenue par l'archevêque de Paris, que la décision de bâtir la basilique a été prise officiellement.

Voici le texte de la loi : *Est **déclarée d'utilité publique** la construction d'une église sur la colline de Montmartre, conformément à la demande qui en a été faite par l'archevêque de Paris, dans sa lettre du 5 mars 1873 adressée au ministre des cultes. Cette église, qui sera construite exclusivement avec des dons provenant de souscriptions, sera **à perpétuité affectée à l'exercice public du culte catholique.***

Cette loi répond au vœu exprimé par deux laïcs, Alexandre Legentil et son beau-frère Hubert Rohault de Fleury, avec le soutien du cardinal Pie, archevêque de Poitiers. L'initiative donnera lieu à la demande formelle de l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, successeur de Mgr Darboy, fusillé deux ans plus tôt par les insurgés, durant la Commune de Paris.

La construction de la basilique répond au souci « *d'expier les crimes des communards* » et le choix de l'ériger sur la colline de Montmartre est en effet hautement symbolique : c'est justement là qu'a débuté l'insurrection communarde parisienne. La construction sera financée par une souscription publique, à laquelle près de 10 millions de Français de tout le pays participeront, pour l'achat des pierres.

En expiation des crimes de la Commune

Un des deux laïcs à l'origine du projet, Alexandre Legentil explique : « *En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore [...], nous nous humilions devant Dieu et réunissant dans notre amour l'Église et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés.*

« *Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes ainsi que les secours extraordinaires [...], nous promettons de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus.* »

À la cérémonie de pose de la première pierre, l'autre initiateur, Hubert Rohault de Fleury déclare : « *Oui, c'est là où la Commune a commencé, là où ont été assassinés les généraux Clément-Thomas et Lecomte, que s'élèvera l'église du Sacré-Cœur !*

« *Malgré nous, cette pensée ne pouvait nous quitter pendant la cérémonie dont on vient de lire les détails. Nous nous rappelions cette butte garnie de canons, sillonnée par des énergumènes avinés, habitée par une population qui paraissait hostile à toute idée religieuse et que la haine de l'Église semblait surtout animer.* »

Le Sacré-Cœur est donc **une œuvre d'expiation**, il est baptisé le « Sanctuaire de l'adoration eucharistique et de la miséricorde divine ». L'adoration du Saint-Sacrement y est perpétuelle.

Cette volonté clairement exprimée d'expier les crimes de la Commune lui vaut encore aujourd'hui la haine des descendants des communards, lesquels demandent de façon récurrente sa destruction. Ce fut à nouveau le cas en 2017 et en 2021. Classé monument historique, cela n'a aucune chance de se produire !

La demande de Notre-Seigneur au roi Louis XIV

On se rappelle que le Sacré-Cœur avait déjà fait l'objet d'une demande spéciale du Christ envers la France. Dans son apparition à sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, il déclare : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, [...] jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude* ».

Lors d'une apparition suivante, le **17 juin 1689**, Notre-Seigneur demande au roi de France Louis XIV, via Marguerite-Marie, la « **consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume** ». Demande malheureusement ignorée par Louis XIV. Un siècle plus tard, jour pour jour, le **17 juin 1789**, le Tiers État se proclame Assemblée Nationale : c'est le début de la Révolution...

Le Vœu de Louis XVI

Rappelons aussi l'autre vœu royal relatif au Sacré-Cœur. Prisonnier des révolutionnaires, Louis XVI écrit en 1792 une lettre sans date, intitulée « *Vœu* », par laquelle Il « *dévoue sa Personne, sa Famille et tout son Royaume, au Sacré-Cœur de Jésus* ».

Il s'engage à révoquer la Constitution civile du Clergé du 24 août 1790, qu'il a fini par accepter et à **établir une fête solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus**, laquelle sera célébrée à perpétuité dans toute la France le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement en réparation des outrages et profanations commises pendant le temps des troubles.

Fait remarquable, Louis XVI promet également **d'ériger une église dédiée au Sacré-Cœur** de Jésus, avec promesse de donner à tous ses sujets « *l'exemple du culte et de la dévotion qui sont dus à ce Cœur adorable* » et de renouveler ce vœu chaque année, le jour de la fête du Sacré-Cœur.

La construction de la Basilique de Montmartre répondra donc, un siècle plus tard, à ce vœu oublié du roi martyr.

HERVÉ ROLLAND

Vice-président de Notre-Dame de Chrétienté

Le Saint-Esprit et ses 7 dons

D'où vient l'enseignement sur les dons du Saint-Esprit ? Leur fondement se trouve chez le prophète Isaïe. À la synagogue de Nazareth, Notre-Seigneur ouvre le livre sacré : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré, l'Esprit de force, l'Esprit de sciences, l'Esprit de sagesse...* » Avant de s'asseoir, Notre-Seigneur commente : « *Aujourd'hui cette prophétie s'est réalisée.* »

Par la suite, le Christ insiste à maintes reprises sur le fait que l'Esprit qu'il nous envoie est bien son Esprit donc un souffle divin. Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, le même Esprit uni à Notre-Seigneur, est véritablement Celui qui nous est communiqué avec ses 7 dons. Ils constituent le septénaire sacré dont parle la séquence de la Pentecôte : *Da tuis fidelibus, in te confidentibus, Sacrum septenarium*, « *Donnez à vos fidèles qui se confient en vous, le septénaire sacré* ».

Le Saint-Esprit, nous l'avons déjà reçu à notre baptême parce que la grâce sanctifiante, comme dit saint Thomas d'Aquin, on l'appelle « *la grâce des vertus et des dons* ». Elle a toujours comme cortège les vertus surnaturelles : les trois vertus théologales (Foi, Espérance, Charité) et les vertus surnaturelles morales (force, justice, prudence, tempérance).

L'homme, puisqu'il est un être raisonnable et libre, va par ses propres actions vers le ciel. Mais le ciel n'est pas naturellement atteignable sans un secours divin. C'est ce que dit Notre-Seigneur à ses apôtres : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* » Je peux me lever ou m'asseoir sans le secours de la grâce mais sans elle je ne peux pas faire quelque chose qui soit méritoire pour le ciel. Nous devons ainsi acquérir des vertus : c'est le perfectionnement de notre nature humaine, de notre être. Chaque animal va à sa propre perfection par instinct.

L'homme va à sa propre perfection consciemment et librement : c'est notre dignité d'images de Dieu. Ces vertus humaines, abondamment décrites par les anciens philosophes, courent le risque, à cause des conséquences



du péché originel, de n'être jamais profondément établies. Voilà pourquoi Dieu les soutient par des vertus et des dons infusés avec la grâce.

Les vertus humaines à acquérir c'est comme pour un sportif : par exemple savoir tirer à l'arc. Le tireur s'entraîne et plus il s'entraîne plus le fait de toucher la cible va être facile. C'est cela le propre de la vertu : elle rend nos actions bonnes, plus simples et perfectionne l'homme vertueux. Le sportif, à force d'entraînement, a donc acquis la vertu du bon tireur à l'arc. Il peut ainsi atteindre sans difficulté une cible qui se trouve à portée humaine. Mais pour atteindre une cible qui est hors de portée, son entraînement ne suffit plus ! Il lui faut l'infusion d'une puissance qui permette de toucher une cible inatteignable pour les forces humaines. C'est le rôle de la vertu divine qui va secourir la vertu acquise ; car si vous n'avez pas acquis la vertu, la puissance surnaturelle ne sert à rien. Acquérir des vertus est donc nécessaire, mais la grâce aussi est nécessaire pour que ces vertus puissent être méritoires du ciel.

Et les dons du Saint-Esprit dans tout ça ? Plus la cible est lointaine, plus les éléments extérieurs peuvent parasiter le tir. Il en va de même pour nous : notre faiblesse, nos péchés, nos défauts sont autant de causes qui peuvent troubler l'avancée vers le Ciel. Ainsi le Saint-Esprit va venir corriger ce qu'il y a de trop humain dans nos vertus. Les dons du Saint-Esprit nous permettent donc d'être surélevés de l'intérieur et dociles au souffle divin. Nous sommes par eux mieux équipés. Mais s'il n'y a pas d'action libre et personnelle alors les dons sont comme des voiles qui resteraient repliées. Nous serions alors le marin qui voudrait traverser l'océan à la rame alors qu'il a des voiles.

Les dons du Saint-Esprit sont au nombre de 7, chiffre de perfection dans l'Écriture : conseil, crainte, piété, intelligence, force, science, sagesse.

- **Le conseil** soutient la vertu de prudence : orienter toute sa vie par le choix de moyens proportionnés à notre fin. Je veux aller au Ciel, je dois en prendre les moyens. Et nous avons quantité de choix à faire, de décisions plus ou moins importantes à prendre. Il faut ainsi être dociles aux conseils du Saint-Esprit qui ne va pas décider à notre place, tel n'est pas le but, mais nous éclairer sur les bonnes décisions. Il agira dans la prière, à travers les conseils d'un prêtre, etc. Le don de conseil n'est donc pas le paravent de l'indécision mais un soutien surnaturel de la vertu de prudence.

- **La crainte de Dieu** soutient la volonté de ne pas aimer Dieu pour de mauvaises raisons. Ce n'est pas la crainte servile (peur des châtements

divins) mais la crainte filiale, c'est-à-dire la peur d'offenser Dieu parce qu'Il est notre Père. C'est la perfection de l'amour que de vouloir ne pas causer le moindre déplaisir à Celui dont nous savons qu'il est infiniment aimable envers nous. C'est ce que nous disons dans l'acte de contrition. Pourquoi je crains de pécher ? « *Parce que Dieu est infiniment bon et infiniment aimable et que le péché Lui déplait.* » Le don de crainte va donc soutenir notre élan vers le ciel en nous faisant aimer le bon Dieu concrètement et efficacement pour les bons motifs.

- **La piété** soutient la vertu de religion. À la Messe, le Saint-Esprit prie avec nous, dit saint Paul, dans des gémissements inénarrables pour nous faire reconnaître la majesté de Dieu. La piété est cette bonne habitude que les parents essayent naturellement de développer chez leurs enfants : sentiment de la reconnaissance et du devoir, du respect et de l'obéissance envers ceux auxquels nous devons quelque chose. Il en est de même pour Dieu. Nous devons Lui rendre le culte, l'adoration qui Lui sont dus. Et nous avons besoin pour cela d'entrer dans le sacrifice de Jésus-Christ car nos sacrifices et nos prières seuls seraient trop faibles et inefficaces. La piété s'exprime notamment au moment de l'offertoire : la petite goutte d'eau que l'on verse c'est ce don amoureux, filial, de tout nous-mêmes : l'offrande de notre être entier dans l'unique amour du Christ pour son Père.

- **Le don d'intelligence** ne rend pas intelligents les faibles d'esprit. Il sert à soutenir la vertu de foi. C'est encore très concret. La vertu de foi nous donne d'adhérer à ce que Dieu nous révèle : « *Ce que vous me dites est vrai.* » Pourquoi c'est vrai ? non pas en raison de l'évidence du propos. La Sainte Trinité par exemple n'est pas évidente. Si je vous dis : « $1 + 1 = 3$ », votre esprit est troublé. Alors pourquoi je peux dire que les vérités de la Foi sont certaines ? Parce que Celui qui me le dit ne peut pas se tromper c'est le Christ, le Fils de Dieu lui-même. Adhérer à une vérité c'est une chose.

En revanche en pénétrer la profondeur, plonger dans le Mystère, cela ne peut être que l'œuvre du Saint-Esprit. Vous saisissez par exemple un point de la foi avec une acuité nouvelle alors que vous l'avez entendu des milliers de fois, d'où est-ce que cela vient ? Cela vient du don d'intelligence qui soutient la foi. Les saints saisissent ainsi la révélation avec plus d'acuité que les plus grands savants.

- **Le don de force** est assez évident. Il soutient la vertu de force qui n'est pas la force physique mais la force morale nécessaire face aux épreuves et notamment par rapport à l'obstacle majeur de notre vie qui est la mort. Tous les auteurs parlent de cette force d'âme nécessaire pour nous engager

dans la sainteté et supporter chrétiennement les épreuves. Dans sa Passion par exemple, Notre-Seigneur nous montre l'efficacité du don de force.

- **Le don de science** nous fait voir les choses de la terre sous le regard de Dieu. Depuis le péché originel nous avons une tendance à voir les personnes, les événements, seulement à travers notre regard humain. Par exemple, dans l'Évangile, l'épisode de la femme adultère. Les Pharisiens ne voient cette femme qu'à travers un regard humain et demandent sa lapidation. Le Christ ne nie pas la réalité de son péché mais il la voit dans un regard plus haut, dans la lumière de Dieu lui-même. Le Saint-Esprit nous apprend ainsi à voir toutes choses avec « l'œil » de Dieu. Celui qui t'es antipathique, celui pour lequel tu n'as pas beaucoup d'affection, il n'est pas simplement cela : c'est une âme sauvée par le sang de Jésus-Christ. Ce païen, peut-être qu'il n'en est pas encore chrétien, mais qu'est-ce qui m'empêche de l'aimer et de lui vouloir du bien ?! C'est possible si je le vois dans le regard de Dieu.

- **Le don de sagesse**, lié à la charité, nous fait goûter, savourer Dieu et les choses de Dieu (« sagesse » vient du latin « *sapere* » goûter, savourer). Le Saint-Esprit nous apprend ainsi à goûter comme le Seigneur est bon et comme toute chose est bonne en elle-même. La sagesse est le couronnement des dons comme la charité est la reine des vertus. Elle nous soutient dans la marche vers le Ciel, en répandant en nous et autour de nous la douce bonté de la Miséricorde divine.

C'est finalement la séquence¹ de la Pentecôte qui nous fait le mieux apercevoir l'action très concrète mais mystérieuse des dons. Tout se passe au fond de nos âmes pour peu que nous les ouvrons bien grandes au souffle de l'Esprit.

*« Vous êtes le consolateur très bon,
le doux hôte de l'âme,
le doux rafraîchissement,
le repos dans le travail,
le soulagement dans les chaleurs,
la consolation dans les larmes. (...)
Lavez ce qui est souillé,
arrosez ce qui est aride,
guérissez ce qui est blessé.*

*Assouplissez ce qui est raide,
réchauffez ce qui est froid,
redressez ce qui est faussé. (...)
Donnez le mérite de la vertu,
donnez le salut final,
donnez la joie éternelle. »*

1. La séquence de la Pentecôte est le chant qui suit (*Sequentia* signifie « suite » en latin) et prolonge le verset de l'Alléluia lors de la messe de la Pentecôte.

“ Citations

Pourquoi une octave ?

C'est l'espace de huit jours qui s'écoulent depuis une fête jusqu'au jour qui en termine la solennité et qui est, rigoureusement parlant, celui à qui ce nom convient, *Octava dies*, le huitième jour.

Les Octaves de Pâques et de la Pentecôte, sous le nom de Semaines, remontent au berceau de Christianisme et ne sont que la continuation des mêmes Octaves qui étaient célébrées sous l'ancienne loi, avec l'unique changement des figures en la réalité.

La Liturgie catholique, Abbé J.B.E. Pascal

[...] considérons les offices du bréviaire pour la Pentecôte et son Octave comme la plus importante, peut-être de toute l'année.

Bienheureux John, Henry Newman

Quand au jour de la Pentecôte l'Esprit Saint remplit les disciples du Seigneur, ce ne fut pas le début d'un don mais une largesse surajoutée à d'autres : les patriarches, les prophètes, les prêtres, les saints qui vécurent aux temps anciens ont été nourris du même Esprit sanctifiant... bien que la mesure des dons ait été différente.

Saint Léon le Grand, Sermon 76 : PL 54, 405-406

Ce que fait l'âme dans tous les membres d'un même corps, le Saint-Esprit le fait dans l'Église tout entière.

Saint Augustin, Sermon 267, 4 : PL 38, 1231

S'il n'y a pas d'Église sans Pentecôte, il n'y a pas non plus de Pentecôte sans la Mère de Jésus, car Elle a vécu de manière unique ce dont l'Église fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint.

Benoît XVI, Audience générale, 14 mars 2012

« *Il vous donnera un autre Consolateur - l'Esprit de Vérité.* » La foi, comme connaissance et profession de la vérité sur Dieu et sur l'homme, « *naît de ce qu'on entend; et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ* », dit saint Paul (Rm 10, 17).

Benoît XVI, messe du Saint Esprit, 26 mai 2006

Ce sera alors l'Esprit Saint qui enseignera toutes choses aux disciples et qui leur rappellera tout ce que le Christ a dit (cf. Jn 14, 26), parce qu'il lui revient, en tant qu'Esprit de vérité (cf. Jn 15, 26), d'introduire les disciples dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13).

Benoît XVI, in *Verbum Domini*, du 30.9.2010

La crainte de Dieu

Le don qui fait peur

« J'avais cherché la sainteté de prime abord dans les austérités, et certes elles ont leur prix et nous devons nous y porter avec amour ; plus tard, je crus la trouver dans les voies de l'oraison, dans l'union plus intime de l'esprit et du cœur avec Dieu, et c'était un réel progrès. Mais maintenant je m'efforce de l'obtenir par la sainte petitesse avec le confiant abandon : c'est assurément beaucoup mieux¹. »

(Dom Vital Lehodey, abbé de la Trappe, 1897)



Genèse du terme

De nombreux manuels de catéchisme appréhendent spontanément le don de crainte de Dieu de façon négative en précisant d'emblée : « ce n'est pas la peur de Dieu ». Pour rassurer les jeunes enfants se préparant à la confirmation, nous sommes certes tentés d'en modifier le terme et de parler plutôt de « crainte filiale » ou de « crainte révérencielle ». Pourtant, si nous lisons les Écritures, nous sommes forcés de constater qu'il est régulièrement question de la « crainte de Dieu » et la recherche exégétique nous permet de reconnaître que ce terme dépasse en fait largement le sens ordinaire du mot « crainte ». En effet, dans l'Ancien Testament, il est rarement question de crainte à l'état pur. Elle est toujours accompagnée de respect et d'abandon de l'homme face à Dieu qui sauve de la mort. « *Je mettrai ma crainte en leur cœur pour qu'ils ne s'écartent plus de moi*². » Ainsi, la crainte de Dieu pourrait se définir comme une peur qui se transforme immédiatement en confiance respectueuse. Il est d'ailleurs bon de remarquer que dans les Écritures, elle est souvent suivie d'une promesse de réussite. Nous en avons un bel exemple au moment de l'Annonciation : « *Sois sans crainte Marie, [...]*

1. DOM LEHODEY, *Le Saint Abandon*, Perpignan, Artège, 2014.

2. Livre de Jérémie (32, 40).

voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus³. »

N'ayons donc pas peur en théologie ou en cours de catéchisme d'utiliser les termes propres de la Sainte Ecriture à condition de bien saisir, et transmettre, ce que les mots exacts renferment. C'est le rôle de toute la Tradition de l'Eglise de nous aider à les expliciter à la lumière du Magistère.

Comment naît cette crainte de Dieu ?

Comme tous les dons du Saint-Esprit, la crainte de Dieu est au service des vertus théologales. Elle vit à l'intérieur de la Foi, de l'Espérance et de la Charité pour en diviniser l'exercice. Ainsi, elle a pour foyer l'Amour par lequel nous sommes habilités à recevoir les initiatives de l'Esprit-Saint. Or, quelle femme, portée par l'amour, n'est pas saisie d'un profond émoi à l'approche de son époux comme l'exprime si souvent le symbolisme nuptial exprimé dans la Bible ? Il en va donc de même, et même bien plus ! Face à notre Dieu. Ne devrions-nous pas être saisis d'effroi lorsque cet Amour infini s'approche de nous, pauvre créature, pour combler la distance qui nous sépare ? Quotidiennement nous faisons l'expérience d'épreuves ou de réussites, en famille, au travail, à l'école, ou même dans notre vie de prière ; quels que soient les sentiments qui jaillissent de ces situations, inquiétude ou allégresse, demandons à l'Esprit-Saint de faire naître en nous l'humilité de reconnaître notre impuissance et, avec reconnaissance, abandonnons-nous totalement à la bienveillance de Notre Père qui nous aime tant et qui sait mieux que nous ce qu'il convient de faire. Cette attitude, que l'on appelle la crainte de Dieu, demande de notre part beaucoup de courage car elle nécessite un lâcher-prise qui est loin d'être encouragé par notre société actuelle. Et pourtant, c'est bien le triomphe de cet abandon quotidien qui est à la racine de tous nos rapports avec Dieu et dont découle la vraie liberté chrétienne. Le malade ne va-t-il pas jusqu'à confier sa vie à son chirurgien ? Ne devrions-nous pas avoir infiniment plus de confiance en Dieu, le médecin tout-puissant, le sauveur incomparable ?

Mais, concrètement... que faire pour s'abandonner ? Laissons-nous instruire par la Parole de Dieu : *« Viens fils, écoute-moi, la crainte du Seigneur je te l'enseigne : Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles trompeuses,*

3. Saint Luc (1, 30).

*renonce au mal, pratique le bien, recherche la paix et poursuis-la⁴ ». Outre la charité qui est première, le Seigneur commande à celui qui désire s'abandonner, de vivre l'instant présent avec docilité et souplesse en se tenant en paix sans s'inquiéter de rien, ni du passé, ni de l'avenir et en confiant le moment qu'il vit. **N'oublions jamais que la grâce actuelle nous est donnée dans l'instant que nous sommes en train de vivre et non pas dans celui que nous allons vivre prochainement.** En outre, il faut apprendre progressivement à s'oublier pour tourner continuellement notre âme vers Dieu dans la plus grande paix et le plus parfait abandon. C'est une grâce que le Seigneur nous donnera si nous Le prions avec persévérance.*

À quelle vertu la rattacher ?

Saint Thomas dans sa *Somme de théologie* fait correspondre le don de crainte non seulement à l'Espérance qui nous fait compter sur le secours divin mais aussi à la vertu de Tempérance. (IIa IIae q.141, a.1, ad.3) En instaurant en lui discrétion et réserve dans ses actions et ses passions humaines, cette qualité aide l'homme qui craint Dieu à s'abandonner plus pleinement dans les bras de son Sauveur. « *Nous ne nous jetons pas étourdimement, voracement sur ce qui brille, car nous nous savons attendus plus loin, promis à plus beau⁵.* » La Tempérance est la vertu qui ordonne nos réactions personnelles intérieures en leur donnant la juste mesure d'une vie vraiment humaine et chrétienne. La sainteté ne consiste pas d'abord en une vie austère de prière et de pénitence, nous nous savons attendus plus loin encore : dans les bras du Père qui nous conduira par son Fils Jésus.

Comme nous le disions plus haut, l'homme qui cherche à devenir saint devra apprendre à reconnaître la nécessité absolue d'avoir toujours recours à Dieu et malgré la légitimité de ses grands désirs, ces derniers doivent être calmes, humbles et soumis à Son bon vouloir. Un enfant qui réclame un jouet avec violence et empressement n'obtiendra rien. S'il le demande avec douceur et affection, il touche la mère à qui il le demande. Écoutons les conseils du Père Libermann à ce sujet : « *Vous désirez avancer dans la voie de la sainteté ; c'est Dieu qui vous donne ce désir, c'est donc aussi Lui qui doit l'accomplir. [...] Nous tracasser, nous empressement pour exécuter ce qu'Il nous inspire, c'est gâter l'œuvre de la grâce en nous, c'est reculer notre perfection.*

4. Psaume 34 (12-15).

5. Père Jean-Gabriel RANQUET, *J'espère en Jésus-Christ*, Toulouse, Desclée de Brouwer, 1964.

Ne cherchons pas à être parfaits tout de suite ; accomplissons avec calme et avec prudence ce qu'Il demande de nous⁶. » Comme le dit Bossuet, « *s'abandonner à Dieu sans taire de son côté tout ce qu'on peut, c'est lâcheté et non-chalance* ». Nous comprenons donc bien comment s'articulent la vertu de Tempérance et le don de crainte de Dieu. Le lâcher-prise dont nous parlions ci-dessus nécessite une certaine modération dans nos vœux et il faut bien reconnaître que notre désir de vouloir maîtriser une grande partie de notre vie est une forme d'intempérance. À la vertu de tempérance se rattache aussi la vertu de discrétion dans nos actions comme dans nos paroles, et celle-ci traduit notre capacité à reconnaître nos faiblesses et devient un terrain favorable pour accueillir le don de crainte.

Avant de conclure cette méditation, prenons le temps de contempler le Christ sur la croix au moment où il prononce cette parole : « *J'ai soif.* » Sainte Catherine de Sienne interprète ces mots comme « *La faim et la soif de l'anxieux désir que Jésus avait de notre salut* » et ce cri est lancé quotidiennement à l'humanité entière au moment du sacrifice eucharistique. Lorsque nous participons à la messe, écoutons le Seigneur qui nous supplie de le désaltérer dans le besoin qu'il a de nous combler d'Amour. « Quand vous écoutez Jésus dire « J'ai soif », entendez en même temps qu'il vous appelle par votre propre nom. Non pas seulement une fois, mais tous les jours. Si vous écoutez avec votre cœur, alors vous entendrez, alors vous comprendrez⁷. »

“ Citations

L'Éternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois, et de craindre l'Éternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui.

Deutéronome (6, 24)

Mieux vaut peu, avec la crainte de l'Éternel, qu'un grand trésor, avec le trouble.

Proverbes (15, 16)

Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices dans ses commandements.

Psaumes (112, 1)

6. Père JACQUES PHILIPPE, *Recherche la paix et poursuis-la*, Les Béatitudes, 1991.

7. Mère TÉRÉSA, lettre à toute la Congrégation, 23 mars 1993.

La consécration à Notre-Dame

Chers pèlerins, dimanche soir, ceux d'entre vous qui le désirent sont invités à se consacrer à Notre-Dame.

Mais qu'est-ce qu'une consécration ?

On consacre un calice, pour qu'il ne puisse plus être utilisé qu'à célébrer la Messe. Un bébé est consacré au Seigneur par les rites du baptême, qui chassent de son âme le péché originel et le libèrent de l'esclavage de Satan.



Pourquoi une nouvelle consécration ?

Mais, direz-vous, si notre âme a été consacrée à Dieu par le baptême, pourquoi effectuer une nouvelle consécration ?

Parce que nous sommes rarement fidèles aux promesses de notre baptême. Nous tombons facilement dans les pièges et les traquenards du démon. Les tentations gardent pour nous un attrait certain. Nous ne fuyons pas les occasions, les lieux, les personnes dont nous savons pourtant qu'ils nous entraînent au mal. Nous tolérons les critiques trop faciles sur le prochain, les regards impurs. Nous négligeons nos devoirs de prière, etc.

Ce qui nous manque le plus, c'est donc **la ferme volonté** de demeurer désormais fidèles à nos promesses. Or, en renouvelant notre consécration, nous raffermissons notre volonté.

Mais, pourquoi se consacrer à Marie ?

Nos fautes commises après le baptême, nous ont appris à nous défier de nous-mêmes. **Nous sommes faibles**. Nous avons péché si souvent que nous n'osons nous présenter directement devant notre Père du ciel. Alors, nous faisons comme le petit enfant qui se blottit dans les jupes de sa mère.

Car Marie est notre Mère, et une très bonne mère. En effet, au moment de mourir, « *Jésus, voyant sa mère et, se tenant près d'Elle, le disciple qu'Il aimait, dit à sa Mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta Mère."* Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne¹ ».

1. Saint Jean (19, 26-27).

Alors, pourquoi nous consacrer à Marie ? Eh bien, tout simplement, **pour mieux appartenir à Dieu.**

Quels engagements faut-il prendre ?

Chers pèlerins, par la Consécration à Marie, vous imiterez saint Jean, et **vous choisirez Marie pour votre Mère.** Vous vous mettrez ainsi à **son service**, comme un chevalier servant.

Pour sceller cet engagement, vous pourrez à l'avenir décider de **réciter chaque jour le Chapelet** ou **au moins une dizaine.** Excellente résolution !

Autres résolutions souhaitables :

- **Prenez Marie pour modèle** et demandez-vous, chaque fois que vous devrez choisir : « *Qu'aurait-Elle fait à ma place ?* »
- S'il vous arrive de trouver les épreuves de la vie trop dures, **offrez-lui vos épreuves.** Présentées à son Fils par ses mains, ces épreuves prendront de la valeur, et vous verrez combien elle saura vous rendre les croix plus légères à porter.
- Enfin, **confiez-lui souvent vos joies et vos peines** dans un grand abandon. La devise fameuse ne ment pas : « *Un serviteur de Marie ne périt jamais. Sa Mère a soin de lui* ».

Maintenant, chers pèlerins, lisons ensemble la consécration à Marie de Saint Maximilien Kolbe, qui sera faite dimanche soir au bivouac de Gas, afin que ceux qui veulent faire cette consécration ou la renouveler puissent bien s'y préparer :

Acte de consécration de Saint Maximilien Kolbe

« *Daignez recevoir ma louange, Ô Vierge bénie ! Immaculée Conception, Reine du Ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, à qui Dieu voulut confier l'ordre de la miséricorde.*

Je me prosterne devant Vous, moi, N... [Dire son nom silencieusement], pauvre pécheur que je suis, je vous supplie humblement d'accepter mon être tout entier, comme votre bien et votre propriété, et d'agir en moi et en toutes les facultés de mon âme et de mon corps, en toute ma vie, ma mort et mon éternité, comme il Vous plaira.

Disposez de moi comme Vous le désirez, pour réaliser ce qui est écrit de Vous "Elle écrasera la tête du serpent", et, encore, "Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier".



Qu'en vos mains toutes pures et si riches de miséricorde, je sois un instrument docile, pour Vous faire connaître et aimer de tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra le Règne du divin Cœur de Jésus.

En vérité, là seulement où vous venez, s'obtient la grâce de la conversion et de la sanctification des âmes, parce que toutes les grâces jaillissent du divin Cœur de Jésus et s'écoulent sur nous en passant par vos mains maternelles. »

Prière de consécration à la Sainte Vierge d'un enfant nouvellement baptisé

« Sainte Vierge Marie, vous que Jésus nous a donnée comme mère au calvaire, nous vous présentons cet enfant que Dieu nous a confié. Par le baptême, il est devenu frère de Jésus-Christ : nous vous l'offrons, nous vous le consacrons, nous le confions à vos soins, à votre tendresse et à votre vigilance maternelles. Que par votre intercession Dieu le protège dans son corps et le défende dans son âme ; s'il venait à s'égarer, poursuivez-le de votre amour maternel, et ramenez-le pour qu'il obtienne de votre Fils le pardon et renaisse à la vie. Et nous, son père et sa mère, aidez-nous dans la tâche que nous aurons désormais à remplir auprès de lui. Aidez-nous à lui transmettre les enseignements de la foi, à lui apprendre à vivre selon la loi du Christ, afin qu'un jour nous soyons tous réunis dans la maison du Père, dans l'intimité de votre Fils, et dans la joie du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Et après cette lecture, nous garderons le silence, comme nous le faisons à la fin de chaque méditation.

Quelques ouvrages de référence...

- *Les Gloires de Marie*, Saint Alphonse de Liguori, éd. Saint Paul, 1989.
- *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, Saint Louis-Marie Grignion de Monfort, éd. du Seuil, 1966.
- *Mon idéal, Jésus fils de Marie*, Père E. Neubert, éd. X. Mappus.
- *Contempler Marie*, Dom Jean Roy. éd. du Cèdre, 1980.
- *Marie, Reine et Mère*, Dom Édouard Roux, Abbaye de Fontgombault.

Citations

Voulons-nous devenir riches des biens du ciel ? Allons à Marie, nous trouverons auprès d'elle toutes les grâces que nous pouvons désirer : grâces d'humilité, de pureté, de chasteté, d'amour de Dieu et du prochain, de mépris de la terre et de désir du ciel.

Saint Curé d'Ars

La Tradition

Cher pèlerin,

nous marchons vers Notre-Dame de Chartres et vous participez aujourd'hui au pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté dont l'un des 3 piliers fondateurs est « la Tradition ».



Mais connaissez-vous la signification de ce mot si important de Tradition ?

La Tradition à laquelle nous nous référons ici s'écrit **avec un grand T**.

Elle s'apparente aux traditions humaines, familiales, de notre terroir ou de notre patrie, qui correspondent à des manières d'être et d'agir, à des usages et des coutumes, transmis dans un groupe humain sur un long espace de temps.

Ainsi, **toute tradition comporte deux éléments fondamentaux :**

- à la fois **un héritage** ;
- et **le fait qu'il soit transmis**, génération après génération.

Pour nous catholiques, la Tradition ne doit pas être comprise comme se suffisant à elle-même ou déconnectée du reste, bien au contraire.

Dans la transmission du dépôt révélé, l'institution divine nous apprend que trois éléments étroitement liés, voire imbriqués et cependant distincts, interviennent :

- **la Tradition** ;
- **l'Écriture Sainte** ;
- **le Magistère de l'Église**.

Que désigne le mot « Tradition » ?

Il désigne d'abord **la transmission continue dans l'Église de la doctrine divine achevée avec le Christ et les Apôtres, c'est à dire du dépôt révélé**. Cette transmission **s'accomplit par deux voies :**

- **l'Écriture Sainte**
- **la prédication orale** (*dans laquelle le Magistère joue un rôle principal*) et la foi de l'Église (2Th 2,15). C'est souvent cette seconde voie qui,

dans un sens plus strict, est appelée « Tradition » : c'est-à-dire *la transmission de la Révélation par un moyen distinct de la Sainte Écriture*.

Pourquoi existe-il un lien étroit entre Écriture et Tradition ?

La Tradition apostolique transmet en effet non seulement la prédication orale du Christ et des Apôtres, mais encore l'Écriture Sainte elle-même.

C'est l'occasion de rappeler que les livres du Nouveau Testament furent écrits après l'institution de l'Église par Notre Seigneur : la Tradition courait avant même la rédaction des épîtres ou des évangiles.

Ce lien entre l'Écriture Sainte et la Tradition est essentiel. Il ne faut donc pas les opposer, ou choisir l'une au dépend de l'autre, comme le firent les protestants qui isolèrent la Sainte Écriture, au point de rejeter, par contre-coup, la Tradition ; cela devint chez eux comme un slogan : *Sola Scriptura*.

En réalité, la **Parole de Dieu écrite doit se comprendre en lien avec la Tradition divinement instituée, seule en mesure d'offrir les clefs de sa juste interprétation** : elles sont ensemble les deux sources sacrées du dépôt de la foi.

La transmission multiséculaire du dépôt révélé par la prédication et à travers toute la vie de l'Église a laissé certains témoins où nous pouvons toujours puiser : on a coutume d'appeler cela **les monuments de la Tradition**.

Il s'agit en priorité des actes et écrits des Apôtres, des papes, des conciles et des évêques. Mais il faut encore mentionner les témoignages de l'archéologie et de l'histoire, de la littérature chrétienne et de l'art sacré. On remarquera que la liturgie, parce qu'elle est un signe permanent de l'apostolicité de l'Église et qu'elle rattache le culte chrétien aux rites apostoliques, est « un élément constituant de la sainte et divine Tradition » (*Dei Verbum* 8).

Qu'appelle t-on « Tradition vivante » ?

Cette expression est utilisée **lorsque le Magistère**, infailliblement assisté dans sa réception et son interprétation authentique des monuments de la Tradition, **continue à transmettre de manière ininterrompue le dépôt révélé**.

Cette transmission s'accompagne d'ailleurs d'un **approfondissement de ce qui a toujours été contenu dans la Révélation elle-même**, quoique de manière parfois implicite.

On peut dire qu'il y a de nouveaux dogmes, de nouvelles définitions, mais **pas de nouvelles vérités : car toute notre foi est contenue dans le dépôt révélé**. Cette meilleure intelligence du dépôt a pu être décrite comme **un développement progressif et homogène du dogme**.

On en a un exemple relativement récent avec la proclamation du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge en 1950, par le pape Pie XII.

En revanche, l'expression « Tradition vivante » ne peut signifier ni l'évolution de la vérité elle-même, ni l'adjonction de vérités nouvelles au dépôt révélé : cela s'opposerait au **caractère définitif de la Révélation divine**, et à **l'absoluité de la Parole de Dieu**, qui est immuable, comme Dieu lui-même.

L'expression « herméneutique de la rupture » est parfois utilisée, de quoi s'agit-il ?

Cette expression a été utilisée par le pape Benoît XVI au début de son pontificat dans un discours à la curie, **il s'agit d'une interprétation des vérités de la foi catholique, rejetant la compréhension traditionnelle de la Révélation et de son enseignement doctrinal autant que moral**.

Le pape émérite fait référence à l'attitude de certains dans l'Église après la Seconde Guerre mondiale, et surtout à la suite du concile Vatican II qui voulaient « revenir » à une Sainte Écriture supposée pure et inaltérée, en sautant à pieds joints sur 2000 ans de transmission fidèle et féconde.

Cette volonté de s'émanciper de la Tradition de l'Église et d'un Magistère jugé contraignant est à l'origine d'un vent de folie qui ne fut pas sans troubler de nombreux fidèles.

Le cardinal Journet (1891-1975) écrivait d'ailleurs que « *la liturgie et la catéchèse sont les deux mâchoires de la tenaille avec laquelle on arrache la foi* ».

Il rejoignait dans ce triste constat la demande qui, par la voix de Jean Madiran (1920-2013), s'était élevée dans le peuple chrétien : « **Rendez-nous l'Écriture, le catéchisme, et la messe.** »

Combien d'expérimentations novatrices, tant au plan des traductions bibliques, de la rédaction des nouveaux parcours catéchétiques, que des célébrations liturgiques innovantes se multiplièrent en fait, dans une totale ignorance, voire un rejet assumé de la Tradition de l'Église.

Il faut d'ailleurs saluer les **efforts successifs** :

- du **Cardinal Joseph Ratzinger**, lorsqu'il était préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, aura travaillé à la **publication d'un catéchisme universel**, puis entrepris la correction de la traduction fautive des textes sacrés ;

- puis de **Benoît XVI** enfin, qui publiera le **Motu Proprio *Summorum Pontificum***, destiné à libéraliser la célébration de la Sainte Messe selon le rite romain dans sa forme antique, cette « forme extraordinaire », mieux connue sous le nom de **rite traditionnel**. L'une des grandes raisons de notre attachement à ce rite, outre « l'usage vénérable et antique » d'une liturgie dont Benoît XVI a rappelé qu'elle ne fut jamais abrogée, témoignant ainsi d'une tradition ininterrompue, est **sa réelle aptitude à exprimer très adéquatement le mystère de la messe**.

Nous voyons que cette aspiration à défendre la Tradition immémoriale de l'Église n'est autre que l'impérieux devoir de préserver cet héritage reçu des apôtres, conservé intact et approfondi sous l'assistance divine tout au long des siècles. La Tradition, c'est la vie même de la Sainte Église.

C'est précisément en réaction à la crise de l'Église que le pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté a été créé pour retrouver, conserver et continuer de transmettre l'héritage immémorial de la foi catholique et d'un agir, personnel et social, qui s'en réclame.

La Tradition n'est pas l'attachement sclérosé au passé : elle est, dans l'Église, la **source vivifiante d'une foi, authentique et fidèle, en Jésus-Christ**.

En manifestant notre attachement à la Tradition pérenne de l'Église, soyons conscients, chers pèlerins, qu'elle n'est pas notre propriété, que nous ne sommes pas là pour la « sauver » ; mais bien pour recevoir d'elle l'enseignement salutaire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Compendium du Catéchisme de l'Église catholique

11. Pourquoi et comment doit se transmettre la révélation divine ?

Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,4), c'est-à-dire de Jésus-Christ. C'est pourquoi il est nécessaire que le Christ soit annoncé à tous les hommes, selon son propre commandement : « *Allez et enseignez toutes les nations* » (Mt 28,19). Cela se réalise par la Tradition apostolique.

12. En quoi consiste la Tradition apostolique ?

La Tradition apostolique est la transmission du message du Christ, qui s'accomplit depuis les origines du christianisme, par la prédication, le témoignage, les institutions, le culte, les écrits inspirés. Les Apôtres ont transmis à leurs successeurs, les évêques, et, à travers eux, à toutes les

générations, jusqu'à la fin des temps, ce qu'ils ont reçu du Christ et qu'ils ont appris de l'Esprit-Saint.

13. Comment se réalise la Tradition apostolique ?

La Tradition apostolique se réalise de deux manières : par la transmission vivante de la Parole de Dieu (appelée plus simplement Tradition) et par la Sainte Écriture, qui est la même annonce du salut, consignée par écrit.

14. Quel rapport existe-t-il entre la Tradition et la Sainte Écriture ?

La Tradition et la Sainte Écriture sont liées et communiquent étroitement entre elles. En effet, l'une et l'autre rendent le mystère du Christ présent et fécond dans l'Église, et elles jaillissent d'une source divine identique. Elles constituent un seul dépôt sacré de la foi, où l'Église puise sa certitude concernant tout ce qui est révélé.

15. À qui est confié le dépôt de la foi ?

Depuis les Apôtres, le dépôt de la foi est confié à l'ensemble de l'Église. Avec le sens surnaturel de la foi, le peuple de Dieu tout entier, assisté de l'Esprit-Saint et guidé par le Magistère de l'Église, accueille la Révélation divine, la comprend toujours plus profondément et s'attache à la vivre.



Quelques ouvrages de référence...

- Constitution « *Dei Verbum* » sur la révélation divine, Concile Vatican II.
- *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 75 à 83, 109 à 120, 174, 1124 à 1126, 2650 à 2651.
- Motu Proprio « *Summorum Pontificum* », 2007.
- Instruction « *Universae Ecclesiae* », 2011.

La Chrétienté

Chers pèlerins,

sur la route de Chartres, on entend beaucoup le mot Chrétienté : de quoi parlons-nous et pourquoi ?



Tout simplement, parce que la Chrétienté est le modèle de société qui permet à chaque personne, qui le veut, de faire le plus facilement possible son salut sur terre. Pour être concis, une chrétienté, c'est **unesociété qui vit ou, plus exactement, essaie de vivre selon l'Évangile.**

Vivre selon l'Évangile, c'est vivre en appliquant les commandements de Dieu (Les dix commandements), et celui que nous donne le Christ : « *Aimer Dieu et son prochain comme soi-même.* » Cette **harmonie entre le Ciel et la terre**, voilà une autre bonne définition de la chrétienté.

Cette harmonie, nous la retrouvons dans la devise des Bénédictins : « *Ora et Labora.* » Prie (le Ciel) et travaille (la terre).

Pour mieux comprendre, je pose la question : de quoi suis-je le plus fier ?

- Certains répondront : de ma vie spirituelle,
- d'autres : de mes études,
- ou bien : de mes talents de musicien ou de peintre, etc.
- d'autres diront de mon métier, de ma vie associative,
- beaucoup parleront de leur famille, de leurs enfants, etc.
- d'autres enfin diront : un peu tout ça à la fois...

En fait, chacun de nous ne devrait être fier que d'une chose : **l'harmonie entre notre vie spirituelle et nos vies naturelles** (vie familiale, professionnelle, amicale, artistique, sportive, etc.), car nous avons plusieurs vies. Voilà, entre Ciel et Terre, notre façon à nous de vivre la chrétienté. D'ailleurs, nous avons un modèle idéal : le Christ, bien sûr : Vrai Dieu et vrai homme ! Voilà pourquoi notre devise dans la vie, c'est le titre d'un ouvrage célèbre : *L'Imitation de Jésus-Christ*.

Cela n'est-il donc valable que pour les chrétiens ?

Pas du tout ! Dieu a mis dans l'âme de tout homme la loi naturelle.

C'est la loi qui, naturellement, quelle que soit notre religion, nous fait, par exemple, vouloir la paix, la justice, protéger les faibles, promouvoir la vérité, aimer la beauté,...

C'est aussi ce qui fait rougir celui qui ment et trembler celui qui vole !

Un enfant de 5 ans sait qu'il ne doit ni mentir, ni voler...

Cela concerne donc tous les hommes

Car Dieu, Créateur de toute chose, ne pouvant vouloir une chose et son contraire, a donné à Moïse des commandements qui sont la traduction de la loi naturelle. C'est pourquoi, vivre selon la loi naturelle ou selon les commandements de Dieu, c'est pareil.

En fait, il existe déjà quelques sociétés qui vivent selon l'Évangile : des familles, les monastères, des écoles, des troupes scouts, des associations,... On pourrait ajouter le chapitre de notre pèlerinage, une "petite chrétienté". C'est bien, mais pas suffisant.

En effet, ces micro-chrétientés ne disposent que d'un pouvoir très limité dans le temps et dans l'espace. Ce qu'il faut, c'est que la société qui dispose de tous les pouvoirs, c'est-à-dire la nation elle-même, soit une chrétienté. Parce que c'est elle qui exerce le plus d'influence sur notre vie de tous les jours, et c'est donc elle qui doit vivre selon l'Évangile.

Attention : rien de comparable aux sociétés musulmanes régies par une "Charia". C'est même l'inverse ! L'Islam, qui est une religion politique, c'est la confusion, la fusion du spirituel et du temporel. On n'y est citoyen que si on est croyant-musulman, les autres sont des "dhimmis", des demi-citoyens.

Il n'y a pas de "charia" chrétienne, car l'Église ne propose jamais un "système", qui friserait l'idéologie. **Pas de confusion entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.**

Il n'y a pas non plus un "modèle" de société chrétienne, il y a des principes d'organisation, tout est affaire de choix prudents, en fonction des circonstances. Les **catholiques sont avant tout des réalistes**, pas des idéologues.

Mais nous ne voulons pas non plus de la séparation, de l'opposition même, qu'essaient de nous imposer les laïcistes. L'invraisemblable débat sur les crèches, véritable négation de la tradition chrétienne de notre pays, en est une triste illustration parmi d'autres.

Ce laïcisme, plusieurs papes l'ont condamné, récemment. Le plus direct sur le sujet, c'est Benoît XVI qui demande d'« *élaborer un concept de laïcité qui, d'une part reconnaît Dieu et sa loi morale, le Christ et son Église et la place qui leur est due dans la vie humaine, individuelle et sociale, et d'autre part, qui affirme et respecte "l'autonomie légitime de la réalité terrestre"* » (déc. 2006).

Benoît XVI, en fait, redéfinit ce qu'est la vraie laïcité, base de la chrétienté : une distinction entre les deux pouvoirs, tout en demandant que le pouvoir temporel soit irrigué par le pouvoir spirituel. Nous voulons ainsi « *rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* », sachant ce que César, lui-même, doit à Dieu.

Une façon d'illustrer l'harmonie temporel / spirituel, regardons le château de Versailles. Le centre, c'est la Chambre du Roi, le siège du pouvoir temporel, où se prennent les décisions politiques par le "Roi en son conseil". Sur le côté, la croix de la chapelle royale. Ce n'est pas le centre, mais elle située au plus haut, c'est elle qui inspire quand on lève les yeux...

Concrètement, qu'est-ce que je peux faire pour faire avancer la Chrétienté ? Est-ce revenir à l'époque de saint Louis ?

Sûrement pas et, du reste, n'idéalisons pas ce qu'on présente comme "l'âge d'or" de la Chrétienté en France, le XIII^e siècle de saint Louis. Prenons l'exemple du grand-père de saint Louis : Philippe-Auguste.

Le pape l'a... excommunié en janvier 1200, parce qu'il voulait répudier son épouse et il a jeté l'interdit sur le Royaume de France. Belle façon d'inaugurer le XIII^e siècle !

Quant au petit-fils de saint Louis, Philippe Le Bel, qui conclut ce siècle, il s'est attaqué à un autre pape, Boniface VIII, qu'il a fait arrêter à Rome pour le faire juger en France ! Ce pauvre pape a pu être libéré, mais il est mort épuisé un mois plus tard.

Sans oublier la date de 1244, prise de Montségur, fief des Cathares. Car le XIII^e siècle est aussi celui d'une des pires hérésies dans notre pays par sa violence aveugle.

Voilà pour le “siècle d’or” de la Chrétienté française....

N’en soyons pas surpris. Le Christ nous a prévenus, par une célèbre parabole : celle du bon grain et de l’ivraie : les deux coexisteront jusqu’à la fin du monde. Donc, pour faire avancer la chrétienté, **il faut être le “bon grain” et ne pas avoir peur de l’ivraie.**

Cela veut dire connaître la Doctrine sociale de l’Église, relire “*Quas primas*” qui institue la doctrine et la fête du **Christ-Roi** et s’engager en politique si nous en avons la vocation.

Saint Jean-Paul II a demandé explicitement aux laïcs de se mobiliser : « ***Il n’est permis à personne de rester à ne rien faire.*** » (*Christifideles Laici*, 1988).

Et le pape François est encore plus clair : « *Comment est-il possible que les catholiques apparaissent plutôt inexistants dans le scénario politique, ou carrément assimilés à une logique mondaine ?* » (3 décembre 2017, Bogota).

Notre message ? La doctrine sociale de l’Église, qu’on peut résumer en trois dimensions :

- La **dignité de l’homme**, créé à l’image de Dieu, qui nous fait rejeter toute forme d’exploitation, la pire étant l’esclavage que certains font semblant de découvrir,
- La poursuite du **Bien commun**, qui va de la paix sociale dans mon quartier, dans ma ville ou village, jusqu’au partage de tous les biens (éducation, santé, culture, etc.) et jusqu’au Bien commun suprême, la vision béatifique de Dieu après notre mort,
- La **responsabilité**, dans l’équilibre entre autorité, liberté, subsidiarité et solidarité.

Ne nous décourageons pas en route ; compte tenu de la nature de l’homme, il n’y a pas de société parfaite. Nous avons néanmoins tous le devoir d’agir pour notre prochain, pour que chacun puisse faire son salut, qui est notre « Bien Commun ».

La Chrétienté, c’est le moyen d’y parvenir.

Tel est le but et l’un des trois piliers de notre pèlerinage.



Quelques ouvrages de référence...

- *Catéchisme de l'Église catholique* § 2420, 2423 et 2442.
- *La Doctrine sociale de l'Église*.
- « *Christifideles laici* », Exhortation apostolique, saint Jean-Paul II, *La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, éd. Tequi, 1988.
- Note doctrinale sur « l'engagement des catholiques dans la vie politique », 2002, (document joint page 219).
- *Pour qu'Il règne*, Jean Ousset.
- *Demain la Chrétienté*, Dom Gérard.
- *Une civilisation blessée au cœur*, Jean Madiran.



Citations

Il y a une vision anti-religieuse de la vie, de la pensée et de la morale, une vision où il n'y a pas de place pour Dieu, pour un Mystère qui transcende la raison pure en faveur d'une loi morale de valeur absolue, en vigueur en tous temps et en toutes situations.

Benoît XVI, allocution aux juristes italiens, décembre 2006

On ne bâtera pas la société autrement que Dieu ne l'a bâtie... non la civilisation n'est plus à inventer. Elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la Cité Catholique. *OMNIA INSTAURARE IN CHRISTO*.

Saint Pie X

Refuser au pouvoir spirituel le droit d'intervenir dans la politique, c'est nier l'existence d'un pouvoir spirituel indépendant. [...] Chaque fois que le temporel refuse au spirituel son droit sur le temporel, lui-même empiète sur le spirituel.

Le pouvoir spirituel peut casser et annuler des lois promulguées par un État, si le péril qu'elles font courir aux âmes est trop grand.

Jacques Maritain

Je vous invite à prendre ici cette forte résolution : nous allons sauver tous les petits enfants, tous les enfants à naître, nous allons leur donner une chance de naître. [...] aujourd'hui, on tue des milliers d'enfants à naître [...] personne ne parle des millions de petits êtres qui ont été conçus avec la même vie que vous et moi, avec la vie de Dieu. Et nous ne disons rien. Nous l'admettons pour nous conformer aux vus des pays qui ont légalisé l'avortement.

Mère Teresa à Oslo en 1979, après avoir reçu le Prix Nobel de la Paix



La Mission

Chers pèlerins,

vous marchez, vous avancez vers Chartres. Ce mouvement est vôtre. Mais c'est aussi celui de tous ceux qui vous entourent, qui vous précèdent ou qui vous suivent. Malheureusement combien ne connaissent pas le Christ et sont là comme inertes, sans vie ? Ces personnes-là doivent être réanimées et sauvées. Telle est votre mission, LA mission, si vous l'acceptez !

Ce mouvement vient de Dieu

Le Christ, premier missionnaire du Père

C'est le Christ qui donne le mouvement et le rythme, car Il est le premier missionnaire du Père. Mission, ou apostolat¹ veut dire « envoi ». Le Christ est le véritable et l'unique *envoyé* du Père, le premier *apôtre*. Son incarnation et toute sa vie terrestre sont une unique mission : il a été choisi pour être envoyé : « *Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est le Père qui m'a envoyé*². » Sa mission est d'annoncer la *Bonne nouvelle*³, d'évangéliser, pour sauver l'humanité. « *Je dois annoncer la Bonne nouvelle du Royaume car c'est pour cela que j'ai été envoyé*⁴. »

La bonne nouvelle du Royaume est sa Personne et c'est elle qui nous sauve : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par Lui*⁵. » C'est donc pour nous sauver

1. Du latin *mittere* – envoyer. En grec c'est l'apostolat (*apostellein*). C'est un des sens de l'ite *missa* est de la fin de la messe : Allez, vous êtes envoyés.

2. Saint Jean (8, 4).

3. *Evangelion* en grec.

4. Saint Luc (4, 43).

5. Saint Jean (3, 17).

qu'il se fait serviteur, souffrant, en allant jusqu'à l'échec de la Croix... Bel exemple pour nous qui cherchons souvent les succès bien visibles dans nos apostolats.

Toute évangélisation authentique vient du Christ et conduit au Christ

Le mouvement est donné par le Christ mais il ne s'arrête pas avec sa mort, sa Résurrection ou son Ascension. Au contraire, le Christ va lui-même envoyer ses apôtres. « *De même que le Père m'a envoyé, voici que je vous envoie*⁶. » Il leur a donné sa force pour que sa mission continue : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint... Et vous serez mes témoins*⁷. » Le mouvement va continuer pour mettre le feu, embraser et renouveler la face de la terre : « *Je suis venu allumer le feu sur la terre*⁸. » Esprit de Feu que les apôtres ont reçu en plénitude à la Pentecôte, sous la forme de langues de feu. Feu de l'Évangile qui éclaire, qui réchauffe, qui guérit et qui sauve. L'authentique évangélisation ne peut donc se faire qu'intimement lié à l'Esprit du Christ ; elle est le prolongement dans notre temps de l'unique message du Christ. À travers son Église et ses apôtres, c'est *son* évangélisation qui continue. Ne la confondons pas avec un banal activisme ou « *un simple sentiment humanitaire*⁹ ». Elle doit venir du Christ et conduire au Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes.

L'évangélisation est confiée à l'Église, et donc à chaque chrétien

L'Église du Christ a reçu la mission d'évangéliser. Cela fait partie de son « génome », de son identité¹⁰. Car l'Évangile est par nature une bonne nouvelle, et une bonne nouvelle est faite pour être annoncée, proclamée. L'Évangile ne peut donc pas être tu, sinon on le tue ! Ce qui fait dire à saint Paul : « *Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire mais une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile*¹¹. » Tout chrétien est missionnaire par nature¹².

6. Saint Jean (20, 21).

7. Actes des Apôtres (1, 8).

8. Saint Luc (12, 19).

9. Saint Jean-Paul II, 20 août 1989.

10. « *Parce qu'elle est "convocation" de tous les hommes au salut, l'Église est, par sa nature même, missionnaire envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples.* » (C.E.C. 767).

11. 1^{re} épître de saint Paul aux Corinthiens (9, 16).

12. « *Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant* » (C.E.C. 904).

Il ne faut donc pas être prêtre ou religieux pour être missionnaire, mais simplement un chrétien mature dans sa foi. « *L'action évangélisatrice est le signe le plus clair de la maturité de la foi*¹³. » Jésus nous dit : « *Vous êtes le sel de la terre [...] vous êtes la lumière du monde*¹⁴. » Le sel est fait pour saler, la lumière pour éclairer. « *Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée*¹⁵. »

Quand ce mouvement nous traverse

La théorie, soit... Mais la mise en pratique ? C'est un peu la croix et la bannière... Et oui, évangéliser c'est comme porter la bannière.

Missionnaires, quelle est votre bannière ?

C'est le message que vous donnez. Ce message vous le portez, vous l'affichez. Il est puissant et même percutant s'il est au diapason du message du Christ. Ce message est d'abord votre manière de vivre. Nous voulons être missionnaires ? Vivons unis au Christ ! Découvrons ou redécouvrons « *la joie et l'enthousiasme de la rencontre avec le Christ*¹⁶ ». Nourrissons-nous des sacrements, oxygénons nous de prière, unissons nos joies et nos sacrifices à ceux du Christ. **Cette heureuse intimité avec Lui est vitale pour Le laisser agir en nous, et à travers nous.** Donc pas de mission sans engagement dans la voie de la sainteté. Cette exigence de la mission doit nous encourager...non nous décourager ou nous faire démissionner ! Attention, s'engager dans la voie de la sainteté, ce n'est pas être déjà arrivé. N'attendons pas d'être des saints pour évangéliser sinon nous n'évangéliserons jamais. « *La foi s'affermi lorsqu'on la donne*¹⁷ ! » La mission même est sanctifiante. Alors évangélisons pour être des saints. C'est la première œuvre de Miséricorde. La charité des charités.

Porter la bannière : tout un art

Porter la bannière peut faire peur : peur de s'afficher, peur de la faire tomber, ou pire de tomber soi-même... N'ayons pas peur ! Dieu veut la porter avec nous : « *Si Dieu est avec nous qui sera contre nous*¹⁸ ? » **Détachons-nous du qu'en dira-t-on, pour le remplacer par le qu'en dira Dieu.** Osons annoncer la foi qui nous anime. À qui ? D'abord à tous ceux

13. Saint Jean-Paul II Encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 49.

14. Saint Matthieu (5, 13-16).

15. Benoît XVI, Lettre Apostolique *Porta Fidei*, 11 octobre 2011, n° 3.

16. Benoît XVI, Lettre Apostolique *Porta Fidei*, 11 octobre 2011, n° 2.

17. Saint Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 2.

18. Épître de saint Paul aux Romains (8, 31).

qui nous entourent : à mon conjoint, mes enfants, mes collègues, mes amis, mes cousins ou mes copains¹⁹... Puis aux « *périphéries*²⁰ », ces lieux qui nous demandent de sortir de notre zone de confort. Là souvent, c'est plus délicat : **la bannière doit être portée avec tact ! Le tact du contact.** Car au cœur de l'évangélisation il faudra toucher le cœur de l'autre. Or les cœurs sont souvent fragilisés, blasés, blindés ou écœurés. Pour s'ouvrir ils auront besoin d'être écoutés, connus et aimés. Ils seront touchés par l'amitié partagée : aimés ils accepteront alors d'être aidés. **Sans bienveillance, vous n'aurez pas audience !**

Levons nos bannières toujours plus haut !

Vos bannières doivent regarder les flèches de Chartres, elles doivent pointer et même toucher le Ciel ! Votre message aussi doit montrer le ciel. **Alors allons à l'essentiel, réaffirmons la base, le *kérygme* : Jésus est Dieu. Il m'aime. Par sa Croix il m'ouvre les portes du Ciel, Il me sauve. Je peux l'aimer. Est-ce que je peux affirmer cela avec la conviction que seul le Christ est la libération de l'homme? L'unique réponse à ses questions existentielles?** Vous connaissez peut-être l'histoire de Nicky Cruz, ce chef de bande le plus réputé de New York, qui sortit de l'enfer de l'amertume et de la haine par la compréhension de ces mots : *Jesus loves you ! Jésus t'aime*²¹ ! C'est simple, mais c'est puissant. A nous de nous former pour pouvoir ensuite en dire plus. Pour pouvoir répondre aux autres questions avec une pensée structurée et claire. **Très pratiquement, est-ce que j'ai chez moi un *Catéchisme de l'Église Catholique* ou un *Abrégé*²² ? Est-ce que je l'ouvre régulièrement ?** Le contenu doctrinal nous est nécessaire pour faire rayonner la force intrinsèque de la vérité. Cependant, seul, ce contenu risque de conduire à une foi austère et desséchée. Car nous ne donnons pas notre vie pour une idée, fût-elle vraie ! Benoît XVI disait : « *À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne*²³. » Évangéliser, c'est précisément conduire à cette Personne,

19. « *L'initiative de l'apostolat des laïcs se justifie parfaitement même sans "mission" préalable explicite de la hiérarchie. La mère de famille qui s'occupe de la formation religieuse de ses enfants, la femme qui s'adonne aux service d'assistance charitable, celle qui montre une fidélité courageuse pour sauvegarder sa dignité [...] exercent un apostolat véritable* ». PIE XII, 2e congrès mondial de l'Apostolat des laïcs, 5 oct. 1957.

20. Terme cher au pape François.

21. Pierre Lefèvre, *Petites Histoires grandes vérités*, tome 1, Pierre Téqui Éd., n°82.

22. *Compendium* ou *Catéchisme abrégé de l'Église Catholique*. Version en ligne sur le site du Vatican, ou en livre aux éditions du Cerf.

23. Benoît XVI, *Deus Caritas est*, Encyclique du 25 décembre 2005, n°1.

au Christ. Et cette expérience du Christ doit faire battre nos cœurs, les réchauffer et les dilater. Jésus veut nous « *toucher en plein cœur* ».

Ce mouvement nous dépasse

Apprenons à être des relais

Votre bannière n'est pas que la vôtre. C'est celle de votre chapitre. Il faut donc apprendre aussi à la transmettre, à s'effacer, à la lâcher pour se relayer. Il en va de même pour l'évangélisation : **elle n'est pas un acte individuel ou isolé, mais un acte profondément ecclésial**²⁴. Vous continuerez à la porter par votre prière et en restant uni à votre chapitre, car c'est tout votre chapitre qui porte la bannière par ses chants, sa prière, sa joie, l'élan et l'entrain du groupe. **Vivons cette mission ensemble**. Or la mission, c'est comme la transmission, pour fonctionner, elle a besoin de relais. Apprenons donc à être des relais dans l'Église. Comment ? Tout simplement en conduisant par exemple, un ami à une adoration, une messe, une veillée de prière, un pélé... En l'amenant à votre groupe d'aumônerie, ou à votre soirée-caté ; en lui faisant rencontrer un prêtre ou un chrétien authentique. Il y a mille manières d'être missionnaire.

Pause - « Oasis is good »

Une foi isolée est une foi en danger. Ne perdez pas votre âme en vivant votre foi de manière trop isolée. La foi que vous voulez donner a aussi besoin d'être partagée. Dans le désert spirituel de notre monde, des « *oasis* » sont là pour nous ressourcer. Nous en avons besoin pour recharger les batteries. Ils sont comme les bivouacs du pélé. Ils sont vos familles, vos paroisses, les abbayes ou les monastères qui vous sont proches. Ces lieux privilégiés doivent vous permettre de faire l'heureuse expérience du Christ et de l'Église. Non pas l'Église des médias, mais l'Église vivante qui traverse nos cœurs, nous unit en profondeur... et nous pousse ensuite vers l'extérieur. **Une fois abreuvés, nous devons redécoller.** Être enracinés dans nos églises dans notre milieu est bon. Mais il ne faut pas être bloqué ou crispé ; c'est source de divisions dans l'Église. C'est un contre-témoignage. « *C'est seulement en devenant missionnaire que la communauté chrétienne pourra dépasser ses divisions et ses tensions internes, et retrouver son unité et la vigueur de sa foi*²⁵. »

24. Saint Paul VI Exhort. apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 60.

25. Saint Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 49.

Pèlerin et missionnaire au quotidien

Votre mission continue par toute votre vie chrétienne, au quotidien. **Notre vrai souci ne doit pas être celui du résultat mais du témoignage de la charité fraternelle**, car « *C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*²⁶. » **Le résultat appartient à Dieu. Nous sommes chargés de dire, pas de convertir. Dieu seul convertit.** « *Autre est le semeur autre le moissonneur*²⁷. » Dieu seul est le vrai meneur. La Foi n'est plus un présupposé dans nos structures sociales, culturelles et politiques²⁸. Allons ensemble les réinvestir. Allons ré-évangéliser nos peuples de vieille chrétienté, car la vraie chrétienté est toujours jeune, dynamique et vivante.

Conclusion

Chers pèlerins, que l'Esprit-Saint allume vos cœurs du feu de Son Amour pour renouveler la face de la Terre. N'ayez pas peur d'entrer dans son mouvement, et même d'en être dépassé. Alors en avant... et serrons sur les bannières !

Allez, vous êtes envoyés ! Ite missa est !

“ Citations

Il est nécessaire de tenir ensemble ces deux vérités, à savoir la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Église pour le salut.

Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*

Les laïcs participent au sacerdoce du Christ : de plus en plus unis à Lui, ils déploient la grâce du Baptême et de la Confirmation dans toutes les dimensions de la vie personnelle, familiale, sociale et ecclésiale, et réalisent ainsi l'appel à la sainteté adressé à tous les baptisés.

Catéchisme de l'Église Catholique n° 941

Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père.

Vatican II, *Ad Gentes*

26. Saint Jean (13, 35).

27. Saint Jean (4, 37).

28. Benoît XVI, Lettre Apostolique *Porta Fidei*, 11 octobre 2011, n° 2.

On parle beaucoup aujourd'hui du Royaume, mais pas toujours en accord avec la pensée de l'Église. Il existe, en effet, des conceptions du salut et de la mission que l'on peut appeler « anthropocentriques », au sens réducteur du terme, dans la mesure où elles sont centrées sur les besoins terrestres de l'homme.

Saint Jean-Paul I, *Redemptoris Missio*

Jésus-Christ est celui que le Père a oint de l'Esprit Saint et qu'il a constitué « Prêtre, Prophète et Roi ». Le Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ et il porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent.

Catéchisme de l'Église Catholique n°783

Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne le porche de la vie dans l'Esprit (*vitæ spiritualis ianua*) et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église et faits participants à sa mission.

Catéchisme de l'Église Catholique n°1213

Le chrétien ne doit pas être tiède. L'Apocalypse nous dit que là est le plus grand danger du chrétien : qu'il ne dise pas non, mais un oui très tiède. Cette tiédeur discrédite justement le christianisme. La foi doit devenir en nous une flamme de l'amour, une étincelle qui enflamme réellement mon être, qui devient une grande passion de mon être et enflamme ainsi mon prochain. Ceci est le mode de l'évangélisation : « *Accendat ardor proximos* », que la vérité devienne en moi charité et la charité enflamme, comme le feu, mon prochain. Seulement dans cette action d'enflammer l'autre à travers la flamme de notre charité, croît réellement l'évangélisation, la présence de l'Évangile, qui n'est plus seulement parole mais réalité vécue.

Benoît XVI Aux évêques réunis dans la Salle du Synode, le 8 octobre 2012

Le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Église augmente continuellement, et même il a presque doublé depuis la fin du Concile. À l'égard de ce nombre immense d'hommes que le Père aime et pour qui il a envoyé son Fils, l'urgence de la mission est évidente.

Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*

La Vocation

« ***Vous avez 1 appel...*** en absence... 1 message... appel manqué - rappeler - rejeter - prendre appel en attente... » Combien de fois avons-nous lu ou entendu ces mots sur nos téléphones, chers pèlerins ?... Hors pèlerinage, bien sûr (là aussi... vous avez un message !)

À l'autre bout, quelqu'un cherche à nous joindre... à entrer en relation avec nous... à communiquer, à échanger...



Ainsi, Dieu cherche à entrer en relation avec nous. Il cherche à communiquer avec nous. À nous joindre. Il nous *appelle*. C'est la *vocation* (du latin *vocare*, appeler).

Le pèlerinage est un temps favorable pour y réfléchir ; qu'est-ce que la vocation ? Quelle est ma vocation ? Comment m'y préparer, comment y répondre ? De nombreuses vocations sont liées à notre pèlerinage ; appels entendus, confirmés, confortés, suivis...

Le salut, la sainteté et la vocation

Quelle est la volonté de Dieu ? Il y a un vouloir divin universel, pour tous – même si tous ne répondent pas. Ou pas tout de suite... « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.* » « *Voici quelle est la volonté de Dieu ; votre sanctification* » (saint Paul).

Ce vouloir divin concerne chacun de nous en particulier ; « *Dès le sein maternel, Dieu m'a appelé. Il m'a appelé par mon nom*¹ ».

C'est l'appel général à la sainteté, la « vocation » au sens large. Le commencement de la sainteté, c'est la grâce sanctifiante reçue au baptême – puis augmentée ou remise en l'âme au cours de cette vie.

Mais cet appel se prolonge ensuite. Il s'épanouit dans un état de vie. *La sainteté est pour tous, mais elle n'est pas la même pour tous !* Différente est la sainteté du prêtre, de la religieuse, de l'épouse, du père de famille.

1. Isaïe, 49,1 – Introït de la fête de saint Jean Baptiste, missel romain.

Attention ! Le célibat non consacré n'est pas un état de vie à proprement parler. Mais il peut aussi *devenir un choix, et être assumé dans le dévouement et le don de soi*. Les exemples ne manquent pas dans les familles, les écoles, les associations et les œuvres... Et Dieu verra la mesure de charité reçue **et** pratiquée dans la situation de chacun.

Il y a un attrait naturel pour le mariage chez tout homme, toute femme. C'est un désir naturel, humain, commun depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui. Et ce peut être un beau chemin de sainteté, exigeant ! « *Ce sacrement est grand dans son rapport au Christ et à l'Église* », dit Saint Paul à propos du mariage. « *Je suis amoureux(se)... J'ai tel projet... Donc je ne suis plus concerné(e) !* » Non. Même pour se marier, il faut *un peu plus* que le désir – et beaucoup plus que la simple attirance physique, ou le sentiment. C'est un choix réciproque – mûri – préparé – dans un temps propice et suffisant. En clair, les fiançailles ne servent pas seulement à réserver une salle, un traiteur et une robe blanche !

Vocation sacerdotale et religieuse

Et puis, il y a aussi, pour certains, un attrait surnaturel, un autre appel que Dieu dépose dans le cœur. « *Je serai prêtre !* » ; ou bien « *... religieux ?... Moi ?... pourquoi pas ?* » ; ou encore « *Serai-je sans partage au Seigneur en devenant religieuse ?* » Nous connaissons sûrement des exemples ; chez les saints et saintes – les consacrés de notre entourage, de ce pèlerinage. Il y a encore la prière pour les vocations... Ou un bon topo... ou une bonne discussion sur le sujet...

Et si on ressent un attrait « des 2 côtés » ? C'est possible, de fait. Ainsi le Bienheureux Karl Leisner a longtemps hésité entre une belle amitié, un projet de fiançailles, et la vocation sacerdotale. En ce cas, demeurons intérieurement et extérieurement libre (oui... C'est nécessaire... Et c'est coûteux !). Soyons fidèle et généreux dans le devoir d'état présent. Apprenons encore à « *hiérarchiser les désirs* » : *qu'est-ce que je veux, par-dessus tout ? Connaître et accomplir la volonté de Dieu sur moi ? Quelle est cette volonté, parmi ces possibilités ?*

Il pourra y avoir alors, après un temps de **discernement**, le **renoncement** libre et éclairé à un bien (le mariage et la famille) en vue d'un bien plus grand (sacerdoce, vie religieuse).

Comment cela se fera-t-il ?

Vous aurez reconnu la question de la Sainte Vierge à l'ange Gabriel, à Nazareth. Elle veut comme Dieu, et elle cherche les moyens d'accomplir la volonté divine, de répondre à sa vocation. Un beau mystère, un bel exemple pour qui se pose la question du choix de vie !

Au passage, pensez un peu à ce qui serait arrivé si la Sainte Vierge avait dit non... Ou hésité... ou discuté (saint Zacharie l'a bien fait, d'ailleurs !)... Si sainte Jeanne d'Arc avait reculé... Si le Curé d'Ars avait « *fait demi-tour* »... Une vocation n'engage pas seulement votre vie et votre âme – Dieu y a suspendu bien d'autres âmes. C'est une belle responsabilité qu'Il vous présente.

Alors... comment cela se fera-t-il ?

- **Avec la grâce de Dieu**, car il n'est rien d'impossible à Dieu !
- **Mais pas sans votre liberté, pas malgré vous.** Il y a *un vrai appel de Dieu* – et il y a aussi *une vraie réponse de votre part*. Il ne suffit pas ici de taper sur une touche pour décrocher, prendre l'appel, répondre !

Quelques moyens courants pour discerner son état de vie, et une possible vocation :

Avant tout, la prière. Vous cherchez ce que Dieu veut pour vous ? Alors la moindre des choses est de se mettre sérieusement à sa disposition, devant Lui, en sa Présence, un peu chaque jour. *Il ne faut pas seulement se demander ce que Dieu veut pour nous, mais... le Lui demander.* Pas seulement durant le pèlerinage, mais aussi après ! « *Save the date* », dit-on aujourd'hui... Alors, qui sera là devant Jésus Hostie ? Au tabernacle ou dans l'ostensoir, Il attend, Il écoute, Il éclaire, Il appelle... Vos ami(e)s peuvent bien attendre un peu... ou même vous accompagner !

De la piété et une solide vie intérieure ; quelle fréquentation de la Messe, des sacrements ? Quelle régularité, quelle qualité spirituelle ? Quel « *petit plus* » généreux et possible ? La *confession fréquente* est le grand ressort de sainteté. C'est le moyen d'avoir une conscience pure, délicate, attentive aux inspirations divines. La *Messe*, la *communion eucharistique* sont les germes féconds de grands désirs et de réponses généreuses aux appels divins.

Se former : Qu'est-ce que la sainteté ? Qu'est-ce que le sacerdoce ? Qu'est-ce que la vie religieuse ? Qu'est-ce que le mariage ? Quelles lectures, topos, enseignements pour poser et creuser ces questions essentielles ?

De la discrétion ; pourquoi ? Pour ne pas se lier à la légère, ne serait-ce qu'au regard des autres ! « *Il est bon de cacher le secret du roi.* » Pas de confiance indiscrete dans les débuts, c'est d'abord une affaire entre votre âme et Dieu. Il sera toujours temps ensuite de « *publier l'œuvre du Seigneur*² » qu'est la vocation.

En parler à un prêtre, (une religieuse) ; car Dieu agit, répond, appelle aussi à travers des intermédiaires. Profitez de l'aide d'un prêtre, d'un bon confesseur, d'un père spi (Cf L'accompagnement spirituel, p. 259). Profitez des retraites spirituelles, retraites de fondation et de discernement.

Cultiver une réelle et première amitié avec Jésus Christ. C'est la réponse à son amour envers nous ; miséricordieux, personnel, infini. Voilà ce que le jeune homme de l'Évangile a lu dans le regard de Jésus quand il s'est posé sur lui³ ; une amitié offerte et attendant une réponse.

Veiller à ses attaches... et ses détachements. Il y a une *certaine conformité* de vie avec son possible engagement futur, *avant même d'y entrer*. La piété, le combat spirituel, c'est pour tous, évidemment ; tous les gens pieux ne seront pas nécessairement prêtres ou religieuses ! Commençons par éliminer les attaches désordonnées, les conduites à risque pour notre âme, les péchés ou occasions de péché grave. Mais aussi offrons à Dieu telle prière, telle pénitence, tel sacrifice ou acte de charité supplémentaire. Cela nous dispose à mieux connaître notre vocation et mieux y répondre.

À propos du rôle des parents, des amis ; il est tout en nuances... Ils ne doivent « *ni contraindre, ni empêcher* ».

Une petite histoire⁴ : Robin et Marjorie sont deux jeunes catholiques vivant sous la persécution anglicane. Amis de longue date, ils désirent se marier et fonder une famille. Très bien ! Mais... elle hésite, et se demande à certains signes si Dieu ne veut pas appeler Robin à devenir prêtre. Elle désire vraiment que la volonté de Dieu soit faite pour elle et pour Robin. Elle prend du temps, réfléchit, prie, prend conseil... Elle en parle librement

2. Saint Tobie (12).

3. Saint Matthieu (19, 16).

4. *Come rack, come rope !* Roman historique de Mgr Hugh Benson (1871-1914).

et franchement avec Robin... qui repousse l'idée dans un premier temps ! Mais en fait, il est impressionné par le sérieux de Marjorie, et commence à y réfléchir. D'où quelques mois d'hésitation... « *Marjorie ? Sacerdoce ? Époux et père ? Prêtre ?* » Puis il voit un jour un prêtre débarquant clandestinement pour aller servir les âmes au péril de sa vie. Déclic ! Il n'hésite plus, il décide ; puisque Dieu l'appelle, il sera prêtre.

Si nous décelons une vocation en germe dans notre entourage (enfants, amis, ...), respectons la liberté due à chacun. Encouragements, confidences, conseil, prière, oui ! Mais pas de séduction, pas d'appropriation. Amitiés et affections vraies, franches, pures et chastes. « *Aimez vos amis, vos enfants en Dieu.* »

Esprit de foi. « *Que voudrais-je avoir choisi, décidé, fait - à l'heure de ma mort ? À l'heure de mon éternité ? De mon jugement, de la rencontre ultime avec Dieu ?* »

Pour conclure...

Chers amis, cette dernière question, bien grave peut-être, vous devez vous la poser. « *Maintenant plutôt qu'après... Aujourd'hui plutôt que demain⁵ !* » Votre vie est trop grande, aux yeux du Seigneur, pour être vécue petitement.

Enfin soyez bien convaincus que **lorsque Dieu appelle, et qu'on laisse quelque chose pour le suivre, il récompense au centuple dès cette vie.** C'est parole d'Évangile ! Sainte Thérèse d'Avila le confirme, et bien des consacré(e)s heureux, rayonnants et donnés pourraient vous en dire autant !



Quelques ouvrages de référence...

- *Pour un mariage durable*, Abbé Brucciani (conférence CD).
- *Genèse d'une vocation*, Abbé Brucciani (conférence CD).
- *Lettre aux jeunes sur la vocation*, Père T.D. Humbrecht, O.P.
- *Ai-je la vocation ?*, Œuvre de Coopération Paroissiale du Christ-Roi, extrait de la revue *Marchons* d'avril 1967.
- *La vocation monastique*, un moine bénédictin du Barroux, conférence de Dom Gérard du 24 novembre 1977.

5. Sainte Jeanne d'Arc, quand on lui demande quand partir pour sa mission.

“ Citations

La famille et l'Église, de manière concrète les paroisses et les autres formes de communautés ecclésiales sont appelées à la plus étroite collaboration pour la tâche fondamentale que constituent, de manière indissociable, la formation de la personne et la transmission de la foi.

Benoît XVI (Congrès diocésain - Rome le 5 juin 2006).

En effet, en tant que communauté éducative, la famille doit aider l'homme à discerner sa vocation et à assumer l'engagement indispensable pour une plus grande justice, en le formant dès le début de son existence à des relations interpersonnelles riches de justice et d'amour.

Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio*

Que les familles, et surtout les parents, aient conscience qu'il leur faut apporter « *une contribution particulière à la cause missionnaire de l'Église en cultivant les vocations missionnaires parmi leurs fils et leurs filles* ».

Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*

Une vie de prière intense, un sens réel du service du prochain et une participation généreuse aux activités ecclésiales créent dans les familles les conditions favorables à la vocation des jeunes.

Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*

Quand les époux se consacrent généreusement à l'éducation des enfants, les guidant et les orientant vers la découverte du dessein d'amour de Dieu, ils préparent ce terrain spirituel fertile où jaillissent et mûrissent les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée.

Benoît XVI, prière de l'Angélus, 30 août 2009

Les indulgences



Saint Pierre et les indulgences.

L'indulgence est la remise devant Dieu de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés quant à la faute.

C'est l'Église qui distribue et applique au fidèle bien disposé et sous certaines conditions, le trésor des réparations et satisfactions du Christ, de la Vierge Marie et des saints.

L'indulgence peut être plénière (une par jour) ou partielle et peut s'appliquer à soi-même ou aux défunts, par suffrage.

Les conditions requises :

- être baptisé ;
- avoir l'intention réelle d'obtenir l'indulgence ;
- accomplir l'œuvre prescrite ;
- être en état de grâce et détaché de tout péché véniel en s'étant confessé dans les 8 jours qui précèdent ou qui suivent ;
- communier le jour même, la veille ou dans les huit jours ;
- prier aux intentions du Souverain Pontife (*Pater, Ave, Gloria*).

Des indulgences sont attachées à la pratique de nombreuses prières et dévotions :

La prière du Rosaire ou du Chapelet : l'indulgence plénière est accordée au fidèle qui récite pieusement le Rosaire ou bien le tiers du Rosaire, c'est-à-dire le chapelet, dans les conditions suivantes : les cinq

dizaines doivent être récitées sans interruption et s'accompagner de la méditation des mystères. La récitation se fait dans une église ou dans un cadre communautaire (famille, communauté religieuse, groupe de fidèles). Dans les autres cas, l'indulgence reste partielle.

Veni Creator : indulgence partielle

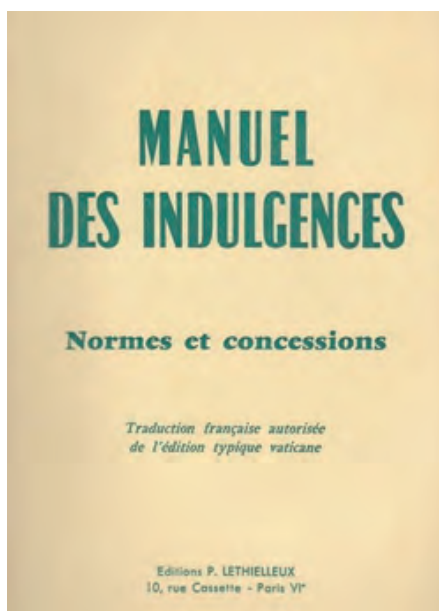
Plénière si cet hymne est récité dévotement le jour de la Pentecôte.

Veni Sancte Spiritus : indulgence partielle

« Venez Esprit Saint, emplissez le cœur de vos fidèles et allumez-en eux le feu de votre amour, envoyez votre Esprit, Seigneur et il se fera une création nouvelle. »

Litanies : indulgence partielle

Du saint Nom de Jésus, du Sacré-Cœur, du Précieux Sang, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, des saints.



Construire sa vie par une règle de vie personnelle

Chers pèlerins,

nous approchons du terme de notre pèlerinage, et vous avez probablement commencé à vous poser la question de savoir comment vous allez faire pour mettre en pratique toutes ces bonnes résolutions que vous avez prises au cours de ces trois jours.

Oui, il va vous falloir **changer de vie**, il va vous falloir aller au bout de votre conversion, pour que votre vie prenne tout son sens et que votre action, désormais **mieux orientée**, devienne ainsi **plus efficace**.

Oui, vous le voulez ; mais seul, cela vous sera peut-être difficile. Nous retombons si facilement dans nos travers.

Alors ! Pourquoi ne pas prendre la décision de **mettre en place une règle de vie personnelle** ? Elle vous aidera à répondre à votre vocation (quelle qu'elle soit) et vous fera vivre en conformité avec ces résolutions que vous avez prises, et, qu'avec la grâce de Dieu, vous tiendrez.

Tout d'abord, en quoi consiste une règle de vie ?

Elle consiste dans le **choix de moyens précis** pour tendre chaque jour à la sainteté, selon les exigences de l'état de vie qui est le nôtre. Or, **adopter une telle règle est absolument nécessaire**, sans quoi nos bonnes résolutions ne restent souvent que de pieuses velléités. Gustave Thibon le disait de façon lapidaire : « *Là où la règle est brisée, l'amour avorte.* »

Comment mettre en place une telle règle ?

Voici d'abord trois présupposés qui en commanderont toute la mise en œuvre :

- Votre règle reposera tout entière sur une **prise de conscience**, celle que seule la vie que Notre Seigneur vous propose est **intéressante**. Ainsi, loin de constituer un carcan, elle sera au contraire la marque



d'une préférence, d'un désir authentique de vivre comme Dieu vous le demande.

- Ensuite, elle doit être **personnelle**, donc taillée sur mesure pour chacun. Aussi, l'aide d'un **père spirituel** est indispensable, tant pour l'élaborer concrètement que pour la suivre ensuite fidèlement.
- Enfin, sa réussite résidera dans son équilibre.

Comment sera-t-elle fructueuse ?

Pour être fructueuse, elle portera au moins sur ces quatre points principaux de vos vies que sont la vie spirituelle, le combat spirituel, la formation personnelle et vos devoirs d'état :

La vie spirituelle

N'oubliez jamais en effet, chers pèlerins, que l'union personnelle à Notre Seigneur Jésus est le cœur de la vie chrétienne. Cultiver cette union sera donc la priorité absolue.

Pour ce faire, vous devrez cultiver avec soin trois moyens principaux :

- **une vie de prière quotidienne** que rien ne saurait supprimer : prière du matin et du soir, un temps d'oraison, chapelet..., à vous de choisir ce que raisonnablement vous pouvez faire.
- **une vie sacramentelle régulière** : confession (une fois par mois est une bonne moyenne) ; des communions bien préparées, suivies d'une action de grâce réelle.
- **une direction spirituelle** vous sera d'un grand secours. Elle vous aidera à approfondir une vraie vie de prière, ainsi qu'à mener efficacement le combat spirituel sans lequel il ne peut y avoir de vie chrétienne.

Le combat spirituel

Nul ne peut y échapper en raison de notre blessure par le péché originel. Il faut donc, chers pèlerins, l'affronter de face et ne pas se voiler les yeux.

Voici les quatre points où vous pouvez faire porter vos efforts :

- **Supprimer les occasions de pécher** : par exemple, en supprimant les fréquentations dangereuses, les sorties, spectacles et films douteux.
- **En organisant bien vos journées** : par exemple, en veillant à ne pas perdre de temps sur l'ordinateur avec des jeux, Facebook, des sites etc. L'ordinateur est, pour beaucoup d'entre nous, la source la plus nuisible pour l'équilibre de vie. Il faut vraiment faire des choix et vous libérer de cette nouvelle drogue. Attention aussi à la dépendance vis-à-vis des portables, des 'iPod'... Rien de tel pour détruire de vraies communications et n'établir que des relations superficielles.

- **En combattant tels défauts** : par exemple, l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse...
- **Enfin, en vous appliquant à acquérir telles vertus** : par exemple, la prudence, la justice, la force, la tempérance, etc.

La formation personnelle

Si la question de la formation personnelle a toujours été importante, elle devient aujourd'hui d'une urgence **absolument cruciale**.

Face au délabrement de la pensée et à l'affaïssement inouï de la culture de masse, il est urgent, chers pèlerins, de réagir. Ce qui signifie concrètement que votre règle inclura le souci de **structurer et nourrir votre vie spirituelle et votre vie intellectuelle en général**.

Une **saine utilisation de votre temps** vous permettra d'user des moyens adaptés qui sont abondants : lectures, conférences, sessions, universités d'été, groupes de formation etc. Prenez, par exemple, dix minutes tous les soirs pour lire sérieusement un livre de formation. En un mois vous aurez lu un livre entier !

Les devoirs d'état

Enfin, votre règle vous aidera à avoir un véritable culte pour vos devoirs d'état. N'oubliez pas que **la sainteté** que Dieu veut pour vous n'est pas éthérée, mais **passé par un accomplissement très fidèle de vos devoirs d'état**, dans un **esprit surnaturel**.

Que l'étudiant prenne donc les moyens d'être sérieusement à ses études ; le père de famille de vivre sa profession en vrai chrétien, et sans négliger son épouse et sa vie de famille ; et que la mère de famille s'organise de manière à bien s'occuper de ses enfants et à avoir du temps pour son mari.

De plus, chacun se rappellera que le Bon Dieu attend de vous qu'ayant reçu gratuitement, vous sachiez **donner gratuitement**.

Ainsi, une **activité missionnaire** adaptée à chacun (même très ponctuelle) est **indispensable** pour vous rappeler que vous n'êtes pas seul, et que bien des gens qui vous entourent ont besoin de vous.

Chers pèlerins,

Vous voyez donc, en définitive, qu'une règle de vie est la traduction pratique du désir de **vivre authentiquement sa vie chrétienne** à tous les niveaux. **Il est donc essentiel d'adopter une règle de vie**.

Aussi, si ce n'est déjà fait, demandez à **la très Sainte Vierge Marie** qu'elle vous obtienne la grâce de le faire, avant la fin de ce pèlerinage ;

elle ne manquera pas de vous l'accorder. Et maintenant gardons donc le silence, afin de **revoir** ou de **mettre en place** notre Règle de vie personnelle.



Quelques ouvrages de référence...

- *Une règle de vie*, Dom Gérard Calvet, éd. Sainte-Madeleine. Ouvrage destiné à toute personne désireuse d'adopter une règle de vie.
- *Manuel de survie d'une mère de famille. Comment tenir sa maison en ordre et son âme en paix*, Holly Pierlot, éd. de l'Emmanuel.
- *Lettre aux 18-20 ans de l'an 2000*, Dom Gérard Calvet, éd. Sainte-Madeleine.
- *Lettre aux jeunes sur les vocations*, Père Thierry-Dominique Humbrecht, éd. Parole et Silence.



Citation

Le goût de la vérité dans tous les ordres, religieux, intellectuel, moral, politique, c'est cela essentiellement qui est l'armature d'une civilisation, c'est cela qui a fait la chrétienté, et c'est cela, dans le rayonnement de l'amour, qui sera le principe de sa renaissance.

Dom Gérard Calvet